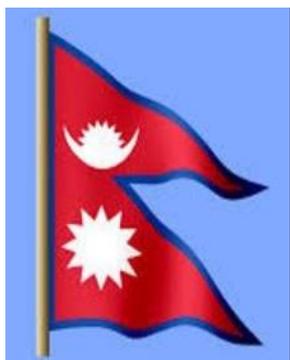


114. NEPAL 2018

Au Népal du mardi 27 février au vendredi 27 avril 2018

C'est la huitième fois que je me rends au Népal, l'un de mes pays préférés. Je me pose forcément quelques questions : presque trois ans après les terribles tremblements de terre d'avril 2015, le pays a-t-il été en partie reconstruit, a-t-il retrouvé sa beauté d'antan et le tourisme a-t-il repris normalement ?

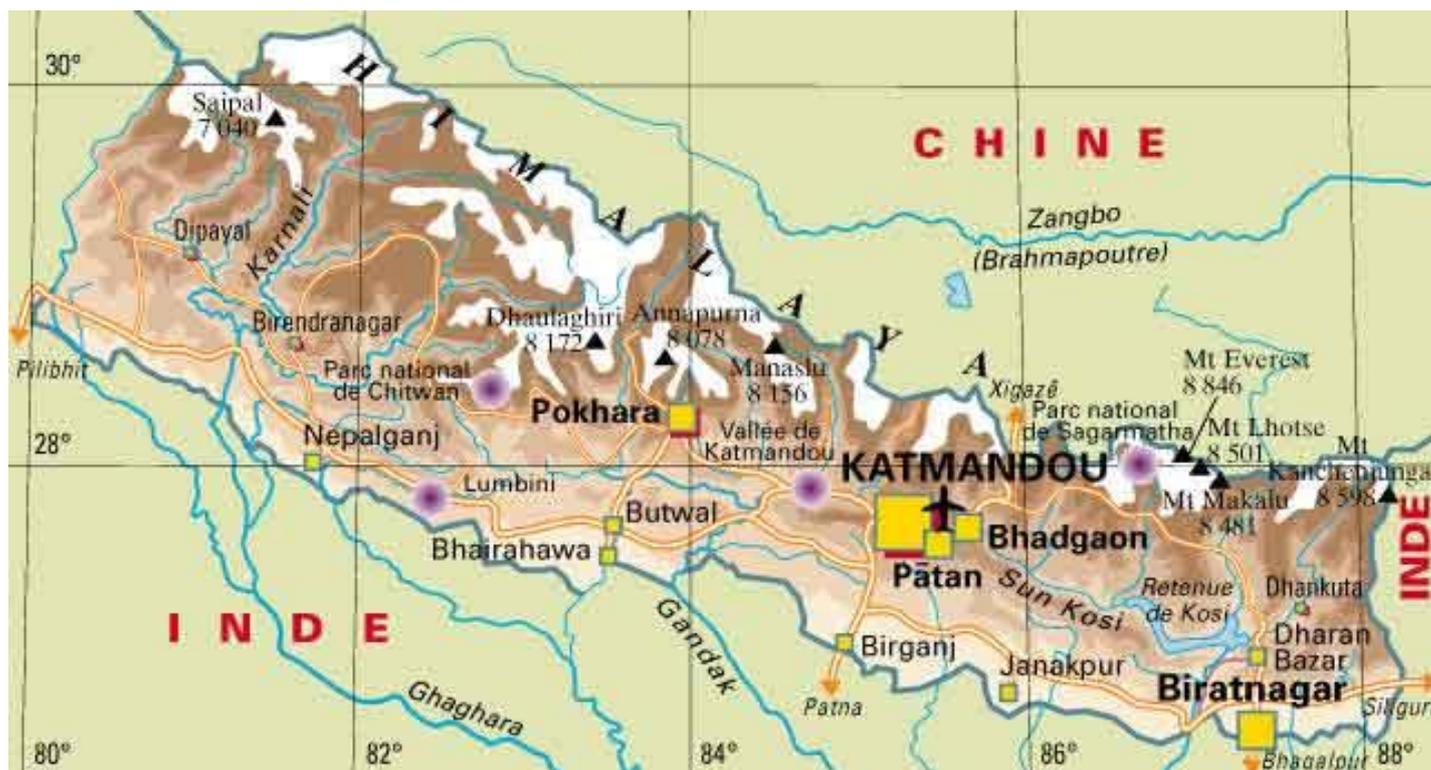
Ce qui est sûr, c'est que la stupidité des Indiens qui ont voulu s'immiscer, voire s'imposer, dans la vie politique indienne, le pays s'est tourné vers la Chine (ce qui n'est pas à mon goût). Lors de la période de transition politique actuelle, quelques risques sont à prévoir, notamment des grèves générales pouvant totalement bloquer le pays.



Très courte présentation à jour du Népal (d'après Wikipédia et différentes sources) :

Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet) et par l'Inde au sud, à l'ouest et à l'est. Bien qu'assez petit (147 181 km², soit un quart de la France) il a une longueur de 800 km et une largeur d'environ 200 km. Son altitude varie de 60 mètres dans le Teraï à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivellée entraîne une grande diversité de paysages et de climats : subtropical dans les plaines du Teraï qui bordent l'Inde au sud ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante. Katmandou est la capitale et la plus grande ville du Népal, abritant un million et demi d'habitants.

Le Népal fut une monarchie jusqu'en 2007 et devint « un État fédéral, démocratique et républicain » en 2008. Aujourd'hui, la présidente, Bidya Devi Bhandari, est issue du Parti communiste du Népal (marxiste-léniniste unifié) ainsi que le premier ministre, Khadga Prasad Sharma Oli. L'assemblée nationale, élue le 7 février 2018, est composée de 59 membres, dont 39 communistes (le Népal n'est pas près de se relever !)



La population du Népal est de 29 millions d'habitants (2016). La densité de population, rurale à 87 %, est d'environ 197 habitants au km² ; toutefois, la majorité des Népalais vivent dans le Teraï et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes.

C'est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 600 euros par an (en 2016). 68% de la population gagne moins de 2 euros par jour (PNB parmi les 10 pays les plus pauvres du monde). L'espérance de vie est de 70 ans (2015).

La langue officielle est le népalais et la monnaie la roupie népalaise.

Actuellement, le pays survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales. L'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages). Le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbini au Népal. Le christianisme est très minoritaire (1,4 %) dans la société népalaise où il est toléré depuis peu (levée des restrictions en 1991), mais en forte croissance malgré l'interdiction. La forte croissance du nombre de chrétiens au cours des années 2000-2010 n'a pour l'instant pas fait l'objet de mesures fiables. Certaines sources parlent de 2 millions de chrétiens (soit 6,9 % de la population), mais ces chiffres sont contestés au sein des milieux chrétiens eux-mêmes^{3,4}. Cette croissance très rapide est une source de tensions religieuses importantes (d'après certaines sources, les attaques contre les chrétiens semblent avoir augmenté depuis l'entrée en vigueur de la nouvelle constitution en septembre 2015. Cette charte ne reconnaît que partiellement la liberté religieuse. Celle-ci interdit le prosélytisme. Elle appelle à la protection de l'hindouisme, la religion majoritaire.

(Pour en savoir un peu plus, voir mon journal de bord de 2013...)

Allez, c'est parti...



(photos Internet)

[Au Népal du mardi 27 février au mardi 6 mars 2018 \(première semaine\) :](#)

Mardi 27 février 2018 : TGV en début d'après-midi de Marseille à Roissy (14H08/18H02), première classe presque au prix de la seconde, et calme pour une fois. Pas de retard !

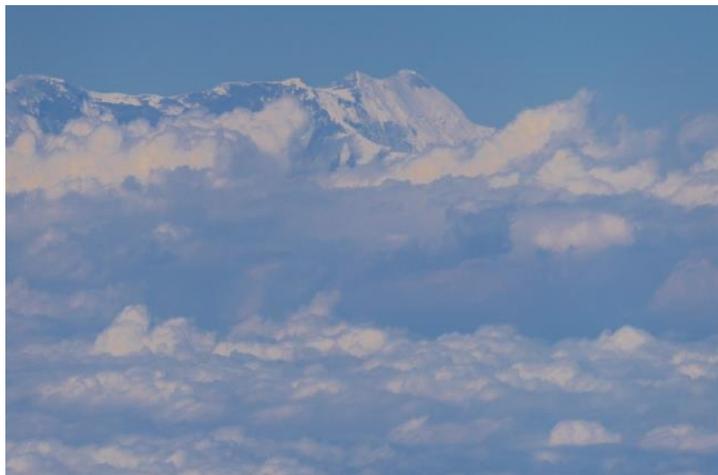
1H15 de queue au comptoir d'enregistrement d'Air India, où la place que j'ai réservée hier sur l'enregistrement en ligne n'existe pas et rebelote, 30 mn d'attente au contrôle de sécurité. Plein les jambes ! Les passagers aériens sont traités comme de la volaille.

Embarquement dans un Boeing B787 moyennement confortable. Une jeune fille a pris ma place hublot et fait des difficultés pour me la rendre, usant de charme puis de mauvaise volonté (si l'on parlait un peu du harcèlement féminin à l'encontre des beaux gars !). Envol presque à l'heure, à 21H45. Repas très moyen et servi trop tard, vers 23H. Trois heures de sommeil seulement.

Mercredi 28 : Petit-déjeuner très moyen aussi. Bel écran individuel mais un seul film en français (déjà vu) et aucune musique occidentale ! Pas de fermetures aux hublots, que l'on peut normalement teinter, mais ça ne marche pas. Plusieurs WC condamnés, longues queues dans l'avion (sans vilain jeu de mots).

Atterrissage à Delhi à 9H45 après 7H30 de vol (décalage horaire de +4H30) et 6 850 km parcourus. Là encore attente au contrôle de sécurité puis longue marche jusqu'à ma porte d'embarquement. Où je m'aperçois que je souffre toujours de mon genou gauche (en général, c'est à gauche que je souffre). Gros problème de cet aéroport : impossible d'avoir du Wifi gratuit si l'on n'a pas une carte Sim indienne.

Décollage, dans un Airbus A321 d'Air India, à 13H20. Une demi-heure de retard ! Plateau repas correct. De mon hublot, belle vue sur la chaîne de l'Himalaya, qui culmine au-dessus des nuages (chance, je suis du bon côté). Puis survol, sous les nuages, de Katmandou.



Chaîne de l'Himalaya



Survol de Katmandou

Atterrissage à Katmandou en retard, forcément, à 14H55, après 935 km et 1H20 de vol, (décalage horaire de +0H15, soit + 4H45 avec la France). Il fait 23°.

Là, comme à chaque fois, c'est le calvaire : file d'attente devant les machines, qui plantent de temps en temps, pour faire la demande de visa puis, ticket en main, grosse attente à la caisse pour le paiement (100 US\$ pour 3 mois) et autre file pour obtenir le visa sur le passeport. Et encore j'ai de la chance : je suis seul au guichet « visas de transit et visas de 3 mois ». Je n'ai mis qu'une heure alors que les autres mettront peut-être une demi-heure de plus. On dirait qu'on n'aime pas les touristes ici ! Il faudrait vraiment que les Népalais révisent leur système de visa à l'arrivée : ils devraient même, à mon avis, supprimer les visas pour les Occidentaux.

Je récupère mes bagages : mon sac à dos (23 kg avec pas mal de vêtements pour adultes à distribuer) et le sac que Tej Ram m'a confié pour sa famille (avec un peu de casse, une bouteille en verre contenant de petits coquillages ayant cassé). Dehors m'attendent Wangel, employé de Nepal Trekking and Expeditions avec qui je vais faire mon trek, et Pravin, le guide que j'ai eu trois ou quatre fois et qui le sera encore cette fois. Je règle le montant de mon trek à Wangel.

Puis taxi pour Bhaktapur, où j'investis une nouvelle guesthouse, la précédente ayant changé de propriétaire et augmenté ses tarifs de 50%. La ville me paraît dans le même état où je l'ai laissée il y a 18 mois : la reconstruction semble au point mort. Chambre à 12 US\$ (une dizaine d'euros) ; elle sera peut-être un peu bruyante, surtout que des chiens aux alentours aboient sans arrêt. M'y rejoignent Rajani et Roshani, deux des trois sœurs de Tej Ram. Je repars faire un petit tour en leur compagnie. Puis, après une heure d'ordi, je me couche vers 22H.



Mon avion, aéroport de Katmandou



Wangel et Pravin, aéroport de Katmandou

Jeudi 1 mars : C'est aujourd'hui le jour principal d'Holi, appelée aussi fête des couleurs, l'une des fêtes les plus importantes du monde hindou, célébrée à l'équinoxe de printemps depuis l'antiquité. Outre les célébrations religieuses, les petits groupes de musiciens qui fanfaronnent dans la rue, c'est la joie qui règne, joie ponctuée par des jets de poudre de différentes couleurs et de ballons d'eau (les jeunes filles sont particulièrement visées par les adolescents, et les touristes par les enfants (attention aux vêtements, ils resteront tachés à jamais, et aux appareils photos et téléphones). Les pigments

qu'ils se jettent ont une signification bien précise : le vert pour l'harmonie, l'orange pour l'optimisme, le bleu pour la vitalité et le rouge pour la joie et l'amour.

Cette fête trouve son origine dans la Vasantotsava, à la fois un sacre du printemps et une célébration de la fertilité. Elle est fêtée notamment dans certaines régions de l'Inde du Nord durant deux jours au cours de la pleine lune du mois de Phalguna qui se situe en février ou mars. Holi est dédiée à Krishna dans le nord de l'Inde et à Kâma dans le sud, tandis qu'au Népal il célèbre la mort de la dévotion Holika. Voir ma vidéo : <https://youtu.be/vajgXQPnILc>



Je ne m'étendrai pas sur ma journée et vais en règle générale essayer de faire court dans le journal de bord de ce voyage et, ce, pour plusieurs raisons : d'abord, j'en ai un peu marre de me prendre la tête et de passer des heures et des heures à tout raconter (ce qui n'intéresse pas grand monde, vous en conviendrez) ; ensuite, Internet est vraiment de mauvaise qualité au Népal et ce qui prendrait cinq minutes en France peut durer des heures ici. Aujourd'hui, par exemple, j'ai passé au moins quatre heures sur mon ordinateur à essayer de me connecter, sans succès ; bien sûr, ma guesthouse affirme que ça ne marche pas bien que depuis hier et qu'il règlera le problème demain (les promesses népalaises...).



Balade avec Rajani dans les rues mouvementées où j'essaie, autant que je peux, d'éviter les jets de poudre et, surtout, d'eau ; je m'en sors bien, si mon tee-shirt est trempé par endroit, mes appareils n'ont pas souffert. Il fait beau et je sèche assez vite. Nous nous rendons jusqu'aux champs de la famille, où les parents de Rajani travaillent. Son papa part vendre des oignons au marché, pauvre moyen de subsistance.

Retour en ville, où nous déjeunons rapidement tous les deux dans un restaurant (l'un des seuls ouverts aujourd'hui). Tour au supermarché et balade dans les ruelles. En milieu d'après-midi, nous rentrons chacun chez nous. Glère informatique. A la tombée de la nuit, je me rends chez Rajani où ses parents et sœurs m'accueillent : les Namasté habituels suivis de la bénédiction et remise du tika sur mon front par la maman (poudre rouge, grain de riz et yaourt). Vient ensuite la cérémonie de l'œuf et du poisson séché accompagné d'un verre d'alcool de riz (vous trouverez plus de détails sur mes journaux des précédents voyages. Et nous dinons d'un daal bhaat géant préparé par Rajani, riz accompagné de huit plats de légumes différents. Il est excellent et, en plus, suivi de dahi, ce yaourt de Bhaktapur que j'affectionne tant. Bref, une bonne soirée. Rajani et Roshani me raccompagnent jusqu'à l'hôtel, à 6 ou 7 minutes, vers 21H.



Famille de Tej Ram, Bhaktapur

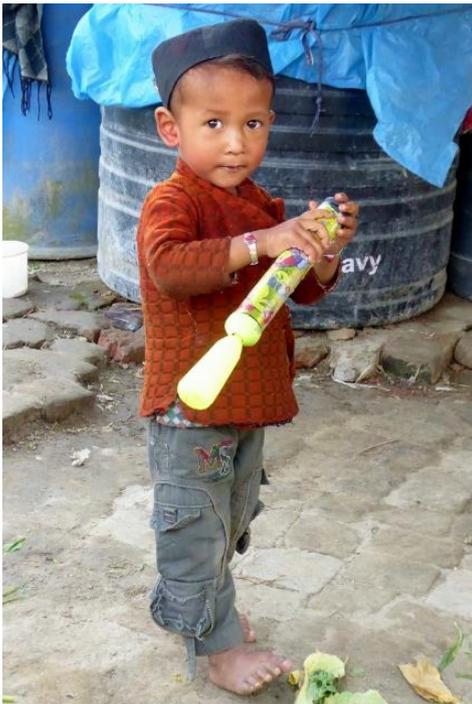


Daal bhat chez la famille de Tej Ram, Bhaktapur

Vendredi 2 : Réveil au son des cloches, un petit temple assez fréquenté se trouvant juste en bas de la guesthouse, de l'autre côté de la rue. Plaisant à voir, mais plutôt bruyant d'autant plus que deux chiens, à l'intérieur, aboient une bonne partie de la nuit à l'unisson avec certains de leurs confères de race.

A 8H arrivent en moto, de Katmandou, Wangel et Pravin. Mauvaise nouvelle : Pravin est blessé à une jambe et va laisser sa place à un autre guide, qui travaille aussi avec l'agence (dommage, j'aime bien Pravin). Je leur remets mon passeport, ils doivent s'occuper de l'obtention du permis de trek aujourd'hui. Nous parlons un peu de l'itinéraire d'une vingtaine de jours sachant qu'il y aura une semaine supplémentaire si jamais le temps est mauvais et le col, au seizième jour de marche, fermé par la neige et inaccessible (pourvu que non !). Bon, je verrai bien...

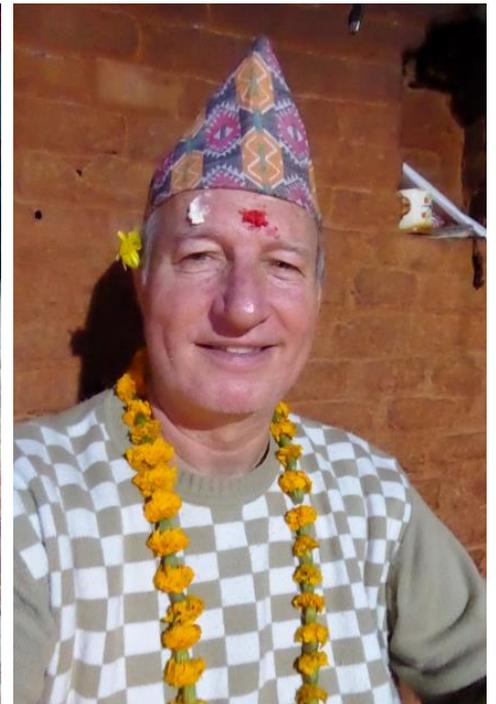
Plus tard je pars me balader avec deux amis. Nous déjeunons au restaurant, de riz frit accompagné de bouts de viande (mixed fried rice).



Gamin, Bhaktapur



Dans un temple de Shiva, Bhaktapur



Puis je vais me reposer (si l'on peut dire) et bouquiner près d'un pokhari (grand bassin) jonché de petits sacs plastiques, vestiges des batailles d'hier. Il contient cette année des poissons rouges et l'eau est toujours aussi sale (aucun petit baigneur d'ailleurs). Dahi sur le chemin du retour. Je croise quelques connaissances et des connaissances de connaissances qui me connaissent sans que je les connaisse...

Le Durbar square, la place la plus importante de Bhaktapur, est toujours en pleine reconstruction, pratiquement aucun temple n'étant resté debout lors du tremblement de terre. Et ça fait presque trois ans ! En de nombreux endroits des immeubles ont été reconstruits, ce n'est donc pas au point mort comme je le pensais avant-hier. Mais ce n'est qu'une toute petite partie de tout ce qui a été touché, il reste tant à faire !

Alors que je suis rentré depuis un moment à l'hôtel et que la nuit tombe, des éclairs illuminent le ciel et il se met à tomber de petits grêlons qui arrivent à passer sous ma porte (qui donne sur un couloir extérieur). Hallucinant ! Heureusement, ça ne dure pas. Travail toute la soirée. Le propriétaire a fait installer aujourd'hui un routeur à mon étage : Internet marche un peu mieux maintenant, quoique toujours extrêmement lent. Je dîne d'un paquet de chips (pas idéal pour perdre du poids).



Reconstruction du Durbar Square, Bhaktapur

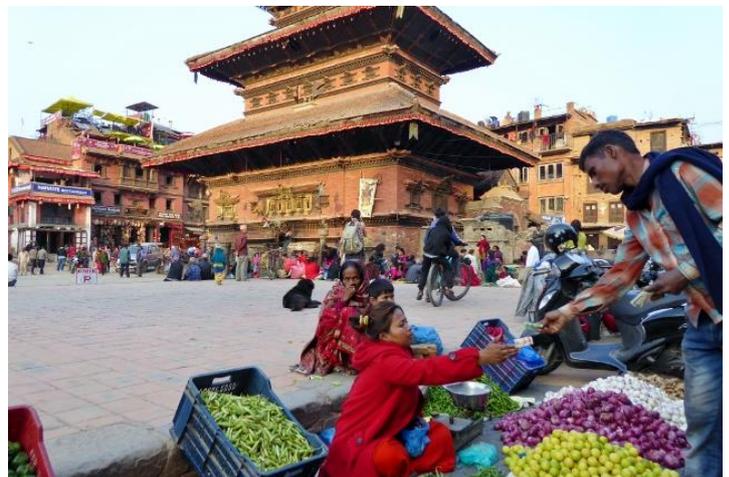


Reconstruction du Durbar Square, Bhaktapur

Samedi 3 : Je traîne au petit matin, Internet rame toujours. Je vais prendre mon petit-déjeuner au boui-boui habituel des années précédentes, curry de pois et beignets. Il fait un temps superbe. Mais je n'ai pas trop la forme, je dois l'avouer : je suis très inquiet pour mon trek qui approche à vitesse grand V. Balade vers la place Taumadhi, proche de ma guesthouse, où se tient tous les matins de bonne heure et en fin d'après-midi un petit marché maraicher. Cette place, avec ses beaux temples, est très vivante ; mais elle serait bien plus agréable s'il n'y avait pas toute cette circulation de motos.



A Taumadhi, Bhaktapur



Marché de Taumadhi, Bhaktapur

A midi, je vais chez Rajani qui m'a invité à déjeuner : bonne assiette de chowmeins et quelques légumes craquants comme je les aime. Puis nous partons nous promener jusqu'au pokhari où nous avons rendez-vous avec Dipak, un gamin de 17 ans dont j'ai financé les deux dernières années de scolarité. Il passera ses examens finaux dans un mois (Classe 12) et ne continuera pas ses études, il voudrait être peintre en bâtiment. Pourquoi pas ? Je reste ensuite près du bassin où je fais une petite sieste. Quelques gamins se baignent dans cette eau trouble dans laquelle je ne mettrai pas mes mains. Retour à mon hôtel vers 17H. En soirée je vais dîner avec un ami dans un restaurant proche que j'ai l'habitude de fréquenter : momos et pizza.



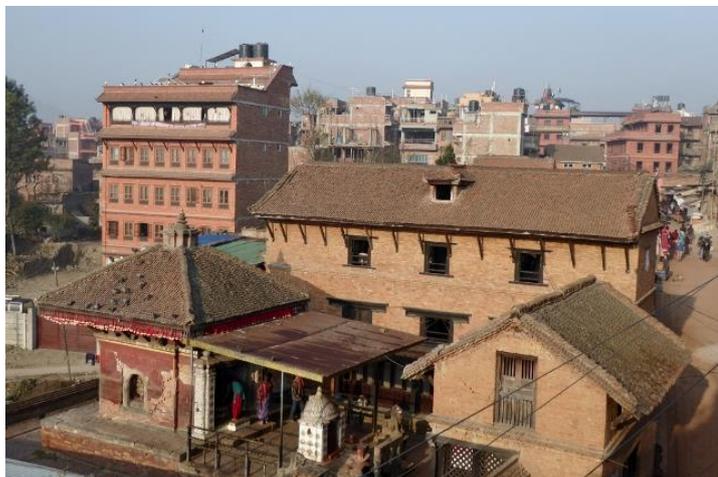
Marche vers le temple, Bhaktapur



Temple à Taumadhi, Bhaktapur

Dimanche 4 : Je prépare mon sac à dos pour le trek, mets quelques affaires (et beaucoup de livres) dans un autre sac que je laisse à l'hôtel et m'en vais vers 9H30 prendre mon petit-déjeuner local. De là, muni de mon sac à dos, je rejoins le terminal de bus à dix minutes. Un taxi pour Katmandou coûte 8 € minimum, le bus 0,20 €. Et puis marcher un peu ne me fait pas de mal. Une heure quinze de route pour parcourir la quinzaine de km entre Bhaktapur et Katmandou ! Circulation difficile et forte pollution.

Arrivé à la station de bus de Thamel (quartier des touristes) il me faut marcher une quinzaine de minutes pour rejoindre la nouvelle boutique (touristique) de mon ami Prayash, avec qui je discute un petit moment. Puis, vers midi, je rejoins mon hôtel habituel à Katmandou, le Blue Diamond. Cet endroit se dégrade d'année en année. D'accord, il n'est pas cher (11 euros) mais la chambre est sale, l'éclairage insuffisant (ampoules manquantes), les draps et la serviette non changés (ce que je fais faire), des prises cassées et le restaurant où je prenais le petit-déjeuner est fermé. Seuls points positifs : le Wifi fonctionne bien et le personnel est aimable. C'est toujours ça !



Petit temple en face de ma guesthouse, Bhaktapur



Courges (pharsi), Taumadhi, Bhaktapur

Quelques mots de plus sur mon trek : un jour de trajet en bus et Jeep, 18 jours de marche et à priori deux jours pour le retour, dans le cas où tout se passe bien et si j'arrive à passer le col de Larkya, à 5 160 m, à la fin du trek (sinon ce sera bien plus long, au moins une semaine de plus). Cela représente plus de 100 heures de marche avec, à priori, un dénivelé total de 18 420 m (9 840 m en montée et 8 580 m en descente). De quoi perdre quelques kilos...

J'espère tenir le coup, moralement et physiquement (moi qui souffle en montant trois étages !), je n'ai pas de compagnon de marche cette fois, seulement le guide et un porteur pour mon sac (limité à 20 kg, mais il doit en faire 17).



Boutique de Prayash, avec sa sœur, Katmandou



Une des rues défoncées de Thamel, Katmandou

Je m'installe puis sors déjeuner au Yak Restaurant avec deux amis (c'est correct) avant de rejoindre en début d'après-midi le bureau de Nepal Trekking & Expeditions où Wangel me présente Suman, qui sera mon guide, un gars d'une bonne quarantaine d'années, trapu, plus petit que moi et pesant 107 kg (me dit-il, 2 de plus que moi et ça m'étonne). Nous discutons du trek et de ses difficultés, révisons les distances en heure (à la hausse, malheureusement), parlons du budget nourriture (revu à la hausse) et de mon équipement. Visiblement, à la fin du trek, il sera impossible de rentrer sur Katmandou en un seul jour (donc une journée de plus).

Une heure plus tard, je m'en vais faire quelques achats, par les rues défoncées, encombrées et polluées du quartier (Dieu, que je n'aime pas Katmandou ! J'avais entendu parler de zone piétonne à Thamel, en fait ce n'est qu'une toute petite partie qui est interdite à la circulation). Je m'achète un gros pull à 20 €, un tee-shirt à longues manches genre thermolactyl (du moins j'espère) et une paire de guêtres à mettre sur mes chaussures basses (et non étanches en cas de neige) ; et aussi des piles de rechange, de petits Snickers et des fruits secs pour la route.

Retour dans ma chambre, travail entrecoupé d'une sortie au restaurant (steak de buffle peu garni et pas très bon, déception).



Région du Manaslu (attention ce tracé orange n'est pas tout à fait le mien)

Lundi 5 : Très mauvaise nuit, du bruit jusqu'à 4H du matin, toute une famille qui bavardait à haute voix dans le couloir (incroyable mais vrai). Réveillé plusieurs fois, malgré mes boules Quiès, par des portes qui claquent. Impossible de me rendormir. Je finis par me lever à 5H30. Pas d'eau chaude, je me débarbouille rapidement. A 6H15, je suis à la réception comme demandé mais personne n'est arrivé. Un quart d'heure plus tard, inquiet car nous avons un bus à prendre, j'appelle Wangel, qui devait me réveiller à 6H ; il arrive 5 mn plus tard, seul. Quant à mon guide, Suman, il arrive avec un taxi à 6H45. Je monte avec lui et Wangel me souhaite bonne chance pour le trek. Heureusement, le petit terminal de bus n'est pas loin et le taxi roule bien à cette heure. Là-bas, je fais connaissance avec Narayan, mon porteur, un petit gringalet de 44 ans. Le temps de petit-déjeuner d'une omelette, de pain et de café et c'est l'heure du départ, à 7H30.

Vieux bus Tata où j'ai beaucoup de mal à mettre mes jambes et où le siège donne la même sensation qu'une planche de bois. Quatre autres touristes sont présents : un jeune couple de Français qui font un an de tour du monde et deux US. Nous sortons de Katmandou par la route de Pokhara, toujours en travaux et toujours aussi mauvaise, que nous prenons sur 76 km, jusqu'à Malaku. Arrêt d'une demi-heure pour changer un pneu puis nous bifurquons vers le nord. La route devient vite une piste étroite et poussiéreuse. Vers Sassa, un camion est tombé en panne en plein dans un virage et toute la circulation est bloquée plus d'une demi-heure. Plus on avance, plus le bus se remplit. Il commence à être bondé ; une femme est quasiment assise sur mes genoux, alors que je suis déjà dans une position très inconfortable ! En plus, quand nous roulons sur cette piste défoncée (c'est le moins qu'on puisse dire), une poussière épouvantable envahit l'habitacle. Le chauffeur a mis de la musique, à fond bien sûr. Bref, vous l'aurez compris, ce n'est pas un trajet bien agréable.



Notre bus pour Arughat Bazaar



Panne de camion dans un virage, vers Sassa

Plus loin, à Dadinbessi des travaux nous arrêtent encore une vingtaine de minutes. Et puis, vers 13H30, après Jyamrung, notre bus perd son réservoir de fuel ; il est bien escagassé, impossible de le remonter. Un autre car va venir nous chercher, paraît-il, mais ça risque d'être long (une heure, nous dit-on ; une heure népalaise ?). Du coup, les touristes (dont je fais partie) et leurs accompagnateurs décident de grimper à pied jusqu'à un restaurant à 15 mn de là, tandis que les locaux préfèrent attendre près du bus ; hindous, ils ont plusieurs vies et, donc, tout leur temps.

La grimpe me dégourdit bien les jambes, il fait chaud et j'arrive en haut quelque peu essoufflé (qu'est-ce que ce sera plus tard ?). Un daal bhaat très simple, mais avec des bouts de poulet, me reconforte, je commençais à avoir faim.



Réservoir de notre bus pour Arughat Bazaar



Chemin pour le restaurant, vers Jyamrung

En attendant le prochain bus, je travaille un peu sur mon ordinateur. Je ne sais pas si nous arriverons à destination aujourd'hui : il est déjà 15H30, il reste environ deux heures de bus puis deux heures de Jeep !

Le nouveau bus arrive finalement, peu après, et nous repartons (moins de passagers). Route toujours défoncée mais un peu moins poussiéreuse. Il est 17H30 lorsque nous arrivons enfin à Arughat Bazaar, après avoir parcouru à peine 51 km depuis le croisement (donc, depuis Katmandou, 127 km en 10H !). Nous devons parcourir un km pour aller de l'arrêt de bus jusqu'au départ des Jeep pour Soti Khola et, comme tout va bien aujourd'hui, il se met à pleuvoir. Bien sûr, plus aucun véhicule ne part aujourd'hui, je suis condamné à dormir ici.



Grêle, Arughat Bazaar



Oiseau venu se protéger de la grêle, Arughat Bazaar

300 m avant l'hôtel, la pluie se transforme en grêlons ! Pourtant nous ne sommes qu'à 510 m d'altitude et il fait chaud. Quel accueil ! Suman et moi nous nous réfugions, ainsi qu'un oiseau, dans une boutique auprès d'une charmante villageoise. Le plus gros passé, nous rejoignons l'hôtel Third Step où je prends une chambre avec deux petits lits (pas le choix) mais avec salle d'eau. Une douche fraîche me décrasse bien, j'étais gris de poussière. Mais coupure d'électricité (il y a des jours comme ça !). Je continue alors, dans le noir, mon récit sur mon ordi avant d'aller dîner d'une assiette de (bonnes) pâtes qui coûte déjà ici, où pourtant bus et camions arrivent, le double qu'à Bhaktapur ! Le courant revient et l'hôtel m'offre Internet, que j'utilise un bon moment (sans me coucher très tard). Les propriétaires sont charmants ; ce sont des Gurkhas (ou Gurungs) comme les autres habitants de la région et les célèbres soldats de l'armée britannique.



Sur la piste de Macchakhola



Sur la piste de Macchakhola

Mardi 6 : Bonne nuit (mais tempête de vent vers 3H du matin), réveil à 6H30 et petit-déjeuner peu après (vous auriez vu la gueule de mes œufs frits, pour être frits ils étaient frits !). A 7H10 nous quittons l'hôtel en Jeep Toyota Landcruiser privatisé pour moi et mes nouveaux amis français (Adriana et William). Piste assez difficile mais peu poussiéreuse, belle vue sur un sommet enneigé. A 8H, nous atteignons Soti Khola, à 700 m d'altitude seulement, où nous aurions dû dormir hier soir.

Je suis prêt, plutôt en forme ce matin pour ce nouveau défi ! 8H15, premiers pas sur la piste où les seuls véhicules autorisés sont les camions et tracteurs utilisés pour le chantier de construction d'une nouvelle piste carrossable plus loin (et qui devrait aller jusqu'à Jagat, puis Samdo je crois). Je marche devant d'un bon pas, armé de mon courage, de ma jeunesse (ah ah) et de mes écouteurs d'iPod. La piste est assez facile, petites descentes et montées, un peu plus dure toutefois sur les galets longeant la rivière Buddhi Gandaki. Nombreux convois de mules, une dizaine à chaque fois, conduits par de jeunes muletiers. Elles transportent nourriture et produits jusqu'aux villages plus en hauteur. Franchissement de plusieurs gués (ruisseaux rejoignant la rivière). Suman et Narayan sont loin derrière moi, je ne sais ce qu'ils font, mais je n'ai pas envie de m'arrêter et me refroidir pour les attendre. Et j'arrive à Macchikhola, où nous devrions dormir, à 11H35. Je ne comprends pas et ne suis pas content : on m'avait parlé de 5H de marche et Suman m'avait même dit dimanche qu'il en faudrait six. Or j'ai mis 3H20 ! Ou je suis un as (et je le ne crois pas) ou on m'a donné des infos complètement erronées...



A Soti Khola



Cascade, sur la piste de Macchakhola



Suman, mon guide

Il me reste à attendre guide et porteur. Ce dernier arrive vers midi et Suman dix minutes plus tard. Ça promet ! Vu le peu de temps que nous avons finalement marché ce matin je voudrais avancer un peu plus avant de déjeuner mais Suman veut absolument déjeuner ici. Ok. Puis j'apprends que la piste pour le prochain village, Khorlabeshi, est coupée entre midi et 17H (dynamitage pour la construction de la route) ; mais nous pouvons prendre un autre sentier, plus difficile, pour rejoindre cette destination en 2H au lieu d'une (il faut absolument, à cause du retour différé, que je gagne une journée sur l'itinéraire prévu). Le repas se fait attendre une heure, je suis excédé (cool, Didier, cool) et, de plus, le riz frit qu'on m'amène n'est ni frit ni chaud (un genre de pâtée pour chien, toutefois mangeable). Il est 13H35 quand nous pouvons repartir, c'est dur après deux heures de pause. D'autant plus qu'il nous faut grimper et grimper dans la montagne, sur l'autre rive de la rivière après avoir passé un pont suspendu, pour redescendre ensuite jusqu'à Khorlabeshi, à 980 m d'altitude, toujours au bord de la rivière. Cette descente est particulièrement éprouvante et assez glissante. Et voilà : le premier jour, à ma première grosse descente, je tombe ; rien de cassé ni foulé heureusement : égratignures à un bras et une cheville et douleur à mon genou gauche, celui pour lequel je craignais. Cette fois Suman, qui m'a affirmé être meilleur marcheur que moi (ce que je crois aisément puisque c'est son métier et qu'il n'a que 39 ans), est avec moi. Un peu de mal pour continuer, je suis maintenant réellement fatigué. A 16H nous sommes rendus et descendons au Sem Jayang Ganesh Hotel où j'ai droit à une chambre sans sanitaire très rudimentaire (deux petits lits et c'est absolument tout, même pas d'éclairage). Pas de crochets où pendre ses affaires, pas de serviette, rien ! (il faut dire qu'elle ne coûte que 4 euros, alors forcément...). Douche aux sanitaires communs, c'est agréable bien que froid). Puis repos sous la couette dans ma chambre : un peu de lecture et je m'endors une petite heure. Avant et après le repas (patates sautées aux œufs, correct), travail sur la grande table commune, le seul endroit où il y ait de la lumière (mais pas de prise ni, évidemment, d'Internet ; même mon téléphone ne passe pas ici). Dispute avec Suman qui veut m'imposer ses heures de déjeuner (vers 11h30) et les étapes alors qu'il était bien convenu que je décidais de tout cela (ça me gonfle, j'espère qu'il ne me laissera pas en plan). Coucher vers 22H.

Récapitulatif de la journée de trek : 5H45 de marche, dénivelé approximatif de +920m : +580m/-340m



Franchissement d'un gué, sur la piste de Macchakhola



Khorlabeshi (980 m)

Mercredi 7 : Mauvaise nuit, heures blanches à penser au lendemain : dois-je continuer ce trek compte-tenu d'une part de la mauvaise entente avec Suman et, d'autre part, de mon mal au genou ? Je n'arrive pas à me décider, j'avais tellement envie de le faire, besoin aussi de d'aérer mon corps et de perdre quelques kilos (au minimum 6 ou 7) ; et puis tout est payé, et ce n'est pas rien. Je me lève très fatigué, vraiment, et complètement découragé : je boîte encore, comme hier après-midi. Ah, cette maudite chute ! Quant à notre différend, je ne peux même pas appeler l'agence, aucun moyen de communication ici. Que feriez-vous à ma place ? Petit-déjeuner d'un thé, d'un pain tibétain et d'une omelette de pommes de terre. Je discute avec le jeune couple de Français qui ont tous deux une formation médicale : ils me conseillent d'essayer de marcher aujourd'hui, en ne forçant pas (comment pourrai-je ?) et en m'arrêtant si je suis fatigué. Bon, j'y vais...



Sources chaudes, Tatopani



Pont suspendu sur la Buddhi Gandaki, chemin de Dohban

Nous partons vers 7H50, toujours autant de mules. Peu après Khorlabeshi, l'armée coupe la route et nous oblige à grimper abruptement par une déviation 150 m plus haut suivie d'une descente casse-gueule au possible. Je fulmine : juste ce qu'il ne me fallait pas ! C'est fou, d'autant plus que les mulets et muletiers ont continué leur chemin par la piste du bas (et ont pris beaucoup d'avance). A 10H, arrivée à Tatopani (ce qui veut dire « Sources chaudes », il y a beaucoup de Tatopani au Népal). Il s'y trouve en effet une source chaude qui arrive dans un petit bassin aménagé qui donne presque envie de se doucher. Après ces deux heures de marche, je me sens déjà fatigué et mon genou m'élançe un peu, je fais très attention à chaque pas. On entend des déflagrations au loin, la dynamite. Quelques singes s'amuse dans un arbre.

Après un court arrêt, nous continuons. Depuis ce matin, tout comme hier, le chemin est assez désagréable : jonché de caillasses, de filets d'eau, d'endroits boueux ou défoncés par les mules ; même les escaliers sont presque entièrement détruits. J'essaye d'éviter tant que possible les crottins de mules. Et cette odeur permanente de pisse ! Ces mouches de partout (mais qui restent fort heureusement au sol, trop occupées à dévorer les excréments) ! Chaque fois que passe un convoi de mules, il nous faut nous ranger où l'on peut, sous peine de tomber ou de se faire précipiter dans le vide.



Femme sur la piste de Khorlabeshi



Muletière, vers Tatopani



Macaque, vers Tatopani

A force de mesurer chacun de mes pas, je peine vraiment (quand je pense à mon allant d'hier matin !). Nous arrivons au village de Dobhan (1 070 m) à 11H50, après juste quatre heures de marche, à mi-chemin de l'étape prévue. Je ne veux pas forcer et décide de rester là : je verrai demain si je vais mieux. Petite chambre de deux lits étroits à l'hôtel Royal Mountain (hôtel est un bien grand mot). Aucun confort. Les murs de séparation entre les chambres sont un simple contreplaqué. Heureusement nous y sommes (et resterons) seuls. Je m'allonge aussitôt et m'endors, réveillé un peu plus tard pour le déjeuner, un bon et copieux daal bhaat que nous prenons à l'extérieur dans la cour. Puis je me rendors jusqu'à 16H ; c'est dire ma fatigue... Juste derrière ma chambre, pré pour les biquettes (d'où une floppée de mouches) avec un terrain de volley au milieu sur lequel, en soirée, viendront jouer les ados du village.

En fin d'après-midi, une grosse heure de travail sur mon ordi, dans la cour de cette guesthouse en U. Plus tard, excellent plat de spaghettis. Ici, l'électricité est solaire et fonctionne bien, la gentille patronne me laisse recharger gratuitement toutes mes batteries (c'est souvent payant). Je ne me couche pas trop tard, avant 22H.

Récapitulatif jour : 4H de marche, dénivelé +590m : +350m/-240m - Cumul : 9H45, dénivelé +1 510m : +930m/-580m



Hôtel Royal Mountain, Dobhan



Mon genou gauche (à droite) bien enflé ce soir

Jeudi 8 : Excellente nuit, j'ai bien récupéré et me sens en forme. Mais mon genou m'élançe, je ne peux plus le plier et je suis inquiet pour la suite. Vous ne me croirez pas : le pire est d'aller aux toilettes à la turque (comme partout ici) : je n'arrive pas à m'accroupir normalement. Alors, pour viser... Et pour me relever c'est la galère ! (ça vous fait rire ? Pas moi...) Petit-déjeuner correct (omelette et pancake) et départ à 7H35. Temps superbe. Ça a l'air d'aller, je marche doucement, en faisant attention à chacun de mes pas ; je ne peux risquer le moindre faux-mouvement et, pourtant, cela arrive. Suman reste constamment près de moi depuis hier et m'aide à plusieurs reprises, notamment quand je perds l'équilibre ; il est très attentif et gentil (notre dispute est loin). Je pourrai prendre un bâton, mais cela me gênerait plus qu'autre chose : mes mains, libres, servent souvent à me rattraper.

Beaucoup de convois de mules ce matin, c'est assez pénible car nous devons nous arrêter à chaque fois pour les laisser passer. Ces bêtes sont en général très belles et font un sacré travail sur ces sentiers défoncés encombrés de pierres. Elles peuvent porter jusqu'à 80 kg (40 de chaque côté) et ce sont souvent des matériaux de construction (ciment notamment).



Sur le chemin de Thulo Dhunga



Mules, chemin de Thulo Dhunga

Nous atteignons le lieu-dit Syauliabhatti à 8H30, un lieu sans doute récent qui ne figure pas sur ma carte, où un lodge rudimentaire a été construit après le séisme de 2015 (l'épicentre du séisme était dans cette région de Gorkha). Après le passage d'un gros éboulis, continuation avec de plus en plus de mal jusqu'au petit village de Thulo Dhunga, où nous sommes à 10H, environ à mi-chemin de Jagat, où il était prévu que je dorme hier soir.

Nous poursuivons un quart d'heure encore et, là, je pense prendre une bonne décision : je fais demi-tour. Il est absolument impossible que, sans plusieurs jours de repos, je puisse remarquer normalement et, sans une bonne forme, que ferai-je quand je serai à 4 ou 5 000 mètres d'altitude ? Inconcevable. Je suis triste, bien sûr, mais je ne peux tenter le diable ! Il faut encore que j'arrive à redescendre jusqu'à Soti Khola où se trouvent les Jeep. En combien de jours ? J'ai le temps maintenant. Mais je suis pratiquement certain que je ne pourrai plus faire de long trek de ma vie ; quel dommage !

Nous repassons à Thulo Dhunga. Petit arrêt au restaurant, où un bébé dort dans son panier-berceau. Des brochettes de morceaux de poissons de rivière grillent sur le feu, ainsi que deux minuscules poulets.



Cuisine et poulets, Thulo Dhunga



Bébé, Thulo Dhunga

Encore beaucoup de mules sur le sentier. Retour difficile pour moi, mais je me sens libéré du poids de l'indécision. J'aperçois enfin Dobhan au détour de la vallée. Des paysans labourent un terrain sablonneux pour sans doute y planter du maïs. Ils sont aidés d'adolescents ; pas d'école aujourd'hui : c'est la journée de la femme. Sous le pont suspendu qui traverse une petite rivière des enfants pêchent ; belles prises. Et, à 12H25, nous voilà revenus à notre point de départ. Je reprends la même chambre au Royal Mountain.

Déjeuner d'un daal bhaat, douche froide et bonne sieste pendant laquelle il se met à pleuvoir. Vers 16H30 des jeunes viennent jouer au volley ; compte-tenu de leur petite taille (les Gurungs, d'origine mongole, sont trapus et dépassent

rarement 1,60 m), ils jouent bien et ils en veulent, surtout après une journée de travail aux champs ! Je leur laisse de quoi s'acheter un nouveau ballon.

Comme hier soir, puisqu'ils étaient bons, je dine de spaghettis puis travaille une bonne heure avant de me coucher.

Récapitulatif jour : 4H50 de marche, dénivelé +300m : +150m/-150m - **Cumul** : 13H35, dénivelé +1 810m : +1 080m/-730m



Travail aux champs, Dobhan



Partie de volley, Dobhan

Vendredi 9 : Nuit moyenne, mon genou m'élançait trop souvent. Bon petit-déjeuner et départ à 7H30 sur le chemin du retour. Dès ma masse musculaire chauffée (masse : c'est le terme), je marche plutôt bien, toujours en faisant très attention. Nous repassons dès 9H15 à Tatopani et laissons les eaux chaudes et les singes derrière nous. Toujours de nombreux convois de mulets qui nous retardent. Lorsque l'un se casse une jambe, il ne l'achève pas, il le balance en contre-bas ; quelle fin horrible ! Et alors que ça se mange !

Un peu plus loin nous sommes bloqués par l'armée qui veut nous faire prendre la déviation qui passe bien au-dessus des travaux de construction de la piste, comme à l'aller (avec une descente très pentue). Ou alors il nous faut attendre une heure (jusqu'à 11H) la pause-déjeuner des ouvriers (au Népal on ne mange que deux fois par jour, vers 11H et le soir). Je choisis cette solution, même s'il nous faudra entrer dans la rivière (les mulets y arrivent, un âne peut bien faire la même chose). Tout en haut, au-dessus du précipice, les ouvriers travaillent sans aucune protection (si ce n'est un casque). Avec des barres à mine ils basculent des rochers qui provoquent des éboulis dans la rivière, c'est impressionnant. Ils pourraient basculer eux-aussi d'un simple faux-mouvement.

Une heure plus tard, à l'heure prévue, les ouvriers descendent et nous rejoignent ; l'un d'eux n'a guère plus de 15 ans. Nous partons alors et, sans chaussures, rentrons dans la rivière sur une vingtaine de mètres. Des cailloux retardataires continuent de pleuvoir du ciel, c'est un peu risqué mais nous passons sans problème.



Fillette, Tatopani



Volleyeur, Dobhan



Volleyeur, Dobhan

Et, peu après, nous voilà à Korlabeshi, où j'ai dormi mardi. Pas le temps de nous arrêter, il nous faut passer par deux autres points de travaux avant que les ouvriers ne reprennent ; sinon il faudra prendre la déviation de mardi, celle où j'ai chuté,

ou attendre 17H, ce qui serait bien long sans repas. Nous passons le premier point et, par chance (j'ai marché aussi vite que possible), le second juste avant qu'il ne ferme. Mais je commence maintenant à ressentir fatigue et douleurs (j'ai fini par prendre un paracétamol ce matin).

Quel bonheur quand j'aperçois au loin Macchakhola ! Nous y arrivons (moi péniblement) à 13H35 et nous installons à l'hôtel Chumvally (chambre sommaire à moins de 4€ la nuit, douche commune avec eau tiède). C'est là que j'ai si mal déjeuné mardi. Mais, ce midi, le daal bhaat est correct. Je discute un peu avec un jeune Français de Madagascar, vais me doucher et travaille alors que la pluie tombe (une heure). L'après-midi passe vite. Bon diner de macaronis (encore !) et je rejoins ma chambre de bonne heure.

Récapitulatif jour : 5H de marche, dénivelé +440m : +120m/-320m - **Cumul** : 18H35, dénivelé +2 250m : +1 200m/-1 050m



Construction d'une piste, sud de Tatopani



Suman dans les éboulis, sud de Tatopani

Samedi 10 : Bonne nuit (avec boules Quiès) jusqu'à 5H30, heure à laquelle un groupe de randonneurs canadiens sur le départ fait un raffut pas possible ; les gens qui arrivent tard ou partent tôt pensent toujours qu'ils sont seuls ! Une fois partis impossible de me rendormir mais je feignante sous la couette et bouquine. Aujourd'hui j'ai le temps : en fait, je n'ai toujours pas décidé si je reste ici pour une journée de repos ou si je continue ma descente.

Finalement je vais déjeuner vers 8H et nous quittons Macchakhola à 9H35. Encore des travaux en hauteur ça et là, des éboulements et de la poussière fort désagréable. Et puis les convois de mulets, mais qui ne sont pas gênants ici puisque la piste est large la plupart du temps. Malgré mon entorse, je marche plutôt bien car le sol est assez meuble et nous arrivons à Lapubesi à 11H20. Je tiens le coup même si je n'ai pas trop l'habitude (d'habitude, c'est plutôt mes chevilles qui enflent). Plus j'avance, plus je me dis que j'ai bien fait de renoncer : je n'aurai jamais pu passer ainsi sur le glacier du Manaslu ! C'est toutefois en peinant que j'arrive à Soti Khola à 13H35. J'ai mis 4H au lieu de 3H15 à l'aller, ce n'est pas si mal. Et c'est ici la fin de mon trek, un tout petit trek ! Je suis tout de même triste.

Récapitulatif jour : 4H de marche, dénivelé 470m : +150m/-320m – **Cumul final** : 22H35 de marche, dénivelé +2 720m : +1 350m/-1 370m



A l'hotel Chumvally, Macchakhola



Travaux et éboulements sur la piste de Khanibesi

Nous déjeunons là d'un bon daal bhaat en attendant que le bus pour Arughat Bazaar veuille bien partir. Prévu pour 15H, il démarre à 15H30. Toutes les places assises sont prises et il charge encore du monde sur la piste en très mauvais état ; faut-il qu'il soit solide pour résister à ces trous et ces bosses ! Le conducteur est un homme en chignon et pas moins de trois assistants, des gamins, l'aident ! Il nous faut presque une heure et demie pour atteindre Arughat Bazaar, à 510 m d'altitude (le double du temps qu'en Jeep à l'aller). Là nous rejoignons l'hôtel Third Step, où j'ai une chambre avec salle d'eau et WC moderne (enfin, pouvoir faire ses besoins sans acrobatie !). Le Wifi fonctionne bien et je me mets à jour en plusieurs heures (mais perds, je ne sais pour quelle raison, tous mes podcasts ; que les rechargerai en partie la nuit).

En soirée je suis dévoré par les moustiques, je n'ai pas de bombe pour me protéger. Chowmein correct pour le dîner et bouteille de Coca fraîche (si vous saviez le bonheur !). Douche chaude au seau (pommeau cassé). Je pense qu'en quelques jours j'ai perdu 3 ou 4 kg, c'est toujours ça ! Coucher à 23H.



Mulets, sur la piste de Khanibesi



Rizières vers Kokhetar

Dimanche 11 : Contrarié par les désagréments passés, je me réveille à 4H et, du coup, me mets sur mon ordinateur. Petit-déjeuner à 6H avant de rejoindre le stand des bus pour Katmandou. J'obtiens, juste derrière le chauffeur, une place où je peux mettre mes jambes, bien qu'une grosse femme soit assise en travers sur le capot intérieur du moteur et me gêne. Il faut dire qu'au Népal, les humains voyagent dans de plus mauvaises conditions que les animaux chez nous ! Bus encore surchargé. Il démarre à 7H, juste à l'heure. Et nous voilà reparti en galère sur la piste défoncée et poussiéreuse. C'est fou ! A 10H35, premier arrêt pour ces dames qui s'éparpillent dans les buissons. Plus tard, des travaux nous bloquent pendant vingt minutes. Et, à 11H25, une demi-heure d'arrêt pour le déjeuner. Bon daal bhaat avec poulet. Nous repartons et, 20 mn après, arrivons à Malekhu, à la jonction de la route Katmandou-Pokhara. C'est là que je descends, alors que Suman et Narayan continuent jusqu'à Katmandou. Un quart d'heure plus tard, je suis (très mal) assis dans un bus en direction de Pokhara ; pas de place pour mes jambes que je laisse dans le couloir. Une heure d'assez bonne route me conduit à l'entrée du site de Manakamana, où je descends.



Jeunes filles, près de Lapubesi



Narayan et Suman déjeunent

En contrebas de la route se trouve une télécabine d'une longueur de 2,8 km, construite en 1998. Je l'avais déjà prise en 2010. Le billet A/R pour touristes est à 16 euros, trois fois plus cher que pour les Népalais. Deux énormes panneaux publicitaires posés sur le flanc de la montagne dénaturent le site (Ncell et Citizens Bank) ; les gens ne savent plus quoi inventer pour enlaidir notre monde ! Petite file d'attente pour monter mais, étant seul, je suis favorisé et peux passer devant afin de compléter une cabine. En haut, plusieurs centaines de personnes attendent pour descendre ; normal, c'est dimanche, le jour le plus chargé avec le samedi.

Je me rends de suite, par la rue piétonne qui grimpe, à l'hôtel que je connais, le Sunrise Home. Chambre calme tout en haut, au quatrième, que je dois abandonner presque aussitôt car le Wifi n'y passe pas. Je me retrouve au second, plus bruyant (rue), avec un grand lit mais des toilettes à la turque. Comme souvent au Népal, rien n'est entretenu, c'est dommage ! En semaine la chambre coûte 8 € mais cela triple les vendredis et samedis.

Eau chaude uniquement le matin, je prends donc une douche froide vu la poussière avalée ce matin, puis me repose une partie de l'après-midi alors qu'il pleut.

En fin d'après-midi, tour dans le village sans charme construit en haut de la montagne à 1 300 m d'altitude : des immeubles de trois ou quatre étages, dont le rez-de-chaussée fait boutique (surtout d'articles plus ou moins religieux), alimentation ou restaurant. Beaucoup d'hôtels et de guesthouses, la clientèle étant surtout népalaise ou indienne.



Manège, Mangaltar



Dans la télécabine, Manakamana

Je suis à priori le seul touriste ici ce soir. Vie ordinaire : de petits groupes discutent sur le bas de porte, dans une cour deux chèvres sont égorgées puis dépecées, des commerçants ferment boutiques puis tout devient presque désert.

Ce que je ne savais pas, c'est que le temple de Manakamana, carré avec deux toits, a été bien endommagé par le tremblement de terre ; il est en reconstruction et caché par des échafaudages qui ont l'air de plaire aux macaques. Quel dommage ! La légende raconte qu'une reine, femme du roi de Gorkha Ram Shah, régnant au XVIIème siècle, possédait des pouvoirs extraordinaires et, à la mort de son mari, commis le Sati (c'est-à-dire qu'elle s'immola par le feu sur le corps de son mari, chose que devrait faire toute femme). Après six mois, elle fut réincarnée en déesse (Manakamana). C'est alors que ce temple fut bâti.

Ma balade m'amène à deux côtés du village, d'où partent des pistes, l'une rejoignant la route principale, l'autre allant vers Gorkha, à 12 km au nord à vol d'oiseau. Puis je rentre à l'hôtel où je dine d'une thukpa, genre de soupe de pâtes de riz avec petits légumes et bouts de viande. Au lit à 22H.



Temple de Manakamana en reconstruction



Petit macaque, temple de Manakamana

Lundi 12 : Bonne nuit. Après le petit-déjeuner à l'hôtel, je pars me promener. Les pèlerins commencent à arriver un peu avant 9H (la télécabine ouvrant à 8H30). C'est fascinant de les voir avec leur panier d'offrandes et quelquefois une poule à la main ou tirant une chèvre, animaux qui seront offerts en sacrifice rituel. Devant le temple la file s'étend de plus en plus loin. Mais les Népalais, tout comme les Indiens, sont capables de rester debout et d'attendre des heures pour aller au temple ; ils sont d'une patience extraordinaire, on dirait que le temps ne compte pas pour eux.

Des prêtres habillés de jaune, orange et rouge, assis sur le sol devant le temple, accueillent ceux qui veulent recevoir une bénédiction et un tika sur le front. Ils m'interpellent, je refuse (un touriste, c'est de l'argent facilement gagné...)



J'aime flâner dans la rue principale et regarder les échoppes de nourriture, (presque) tout me fait envie. Un boucher découpe sur un billot les chèvres qui viennent d'être sacrifiées et récupérées par leur propriétaire. Mais je ne réussirai pas à acheter un seul bout de viande ! Deux gamins, Indiens, préparent des samossas (<https://youtu.be/Pqvku9aZPcc>) Va-et-vient continu ! Je finis par m'installer à une terrasse pour boire un Coca et bouquiner, en levant la tête (trop) souvent. J'avais décidé de changer d'hôtel, ayant trouvé hier soir une chambre bien mieux, avec WC occidental, au même prix ; mais j'ai la flemme... surtout pour une nuit...

Tiens, deux touristes, sac au dos, les seuls que je verrai de la journée.

Du mal pour trouver à déjeuner : petits restaurants partout mais il n'y a pas de carte et ils ne comprennent pas ce que je veux. Gros problèmes de langage. Et quand il y a une carte, les plats que je choisis sont indisponibles ! Je me rabats dans un restaurant d'hôtel où je me sustente d'un chowmein (très moyen).



Ganesh et son rat, au temple



Poule pour le sacrifice rituel



Prêtre, Manakamana

L'après-midi passe de la même façon : petites balades momentanées dans le village pour ne pas fatiguer mon genou et lecture en terrasse de restaurant. Je vois une petite fête donnée à deux garçonnetts, genre de baptême pour les hindous. Un homme m'indique que cette fête s'appelle « chiot » mais impossible de trouver ça sur le Web et même Tej Ram, que j'ai contacté, ne connaît pas ! En tout cas, sur un terrain à côté, à même le sol, de nombreuses personnes préparent un repas, épluchant légumes et sacrifiant deux chèvres.

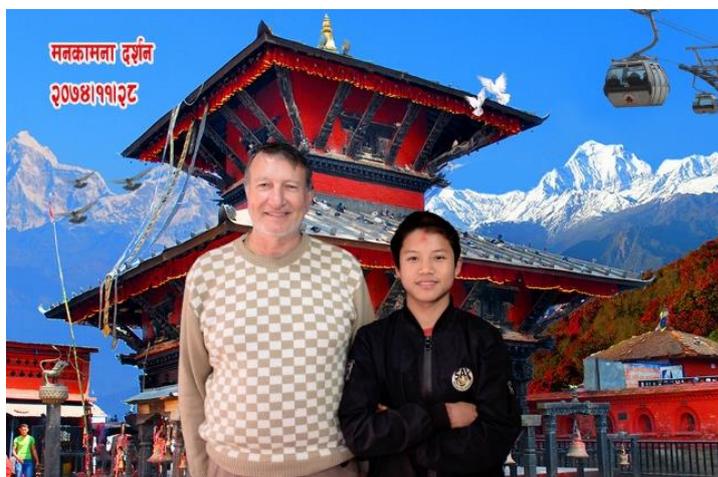
Avant de rentrer à l'hôtel je dîne de momos. Soirée de travail difficile : nombreuses coupures de courant et Wifi fortement déficient, extrêmement lent. Petite averse.

J'apprends par Facebook le tragique accident d'avion à Katmandou ; c'est bien triste.

Concert de chiens devant l'hôtel, qui s'arrête brusquement : quelqu'un a dû intervenir ! Couché trop tard.



Au temple de Manakamana



Avec le fils du photographe, Manakamana (photomontage)

Mardi 13 : Levé pendant la nuit, c'est à ce moment qu'Internet fonctionne. A 6H30, pas d'eau chaude. Et j'apprends qu'il n'y a de l'eau chaude qu'entre 5 et 6H ; ils se foutent de moi, non ? Comme quoi j'aurais dû changer d'hôtel hier... Je vais prendre mon petit-déjeuner dans la rue, samossas et beignets, puis reviens dans ma chambre préparer mon sac.



Je quitte l'hôtel à 8H35 et redescends par la télécabine, personne à cette heure-ci (dans ce sens). Vallée dans la brume. En bas, je dois remonter la tripotée d'escaliers jusqu'en haut, pas facile avec mon sac sur le dos et mon foutu genou (qui dégonfle). Je monte dans un bus qui démarre à 9H et s'arrête à 9H40 pour 20 mn (déjeuner du chauffeur). Assez bonne route sauf les 10 km juste avant et à l'entrée de Katmandou : travaux qui durent et embouteillages intempestifs. Nous roulons au pas et arrivons au BusPark à 13H40 (4H40 pour parcourir 120 km !).



Je déjeune là d'une bonne assiette de chowmein au poulet (1,2 euros !). Je prends ensuite un bus pour Bhaktapur où j'arrive vers 15H45. L'arrêt se trouve près de l'hôpital et de nombreuses petites pharmacies. Dans l'une d'elle, je trouve une genouillère à ma taille, ça m'aidera peut-être à guérir.



Toutes les photos de cette page ont été prises à Manakamana

Sur le trajet de ma guesthouse je fais un stop pour déguster un fameux yaourt de Bhaktapur (je ne m'en lasse pas). A 16H30 je suis dans ma chambre, un peu déçu : aucun des travaux demandés (réparation de la lampe de chevet et changement du pommeau de douche) n'a été fait.

Repos et sortie au restaurant le soir. Au retour, concert d'aboiements ; comment les habitants supportent-ils cela ? Pas d'eau chaude (ni tiède) pour la douche et Internet ne fonctionne pratiquement pas ; où comment perdre un temps infini...



Reconstruction du Durbar Square, Bhaktapur



Le fabricant de yaourts, Bhaktapur

Mercredi 14 : Une journée de plus à Bhaktapur. Avec Rajani, je vais visiter l'endroit où habite Amraj : presque un bidonville, où les bidons sont remplacés par des murs de briques non cuites surmontés de tôle ondulée. Un abri de 6 m² où Amraj vit avec ses deux petits frères, sans fenêtre et où la porte n'est qu'un simple rideau. Le père et la mère ont eux aussi une pièce du même gabarit. Je ne m'attendais pas à ça. Le père est contremaître dans la briqueterie voisine, la maman de 39 ans est malade, arthrose prononcée, et paraît dix ans de plus. Une famille que je vais essayer d'aider.



Bidonville d'Amraj, Bhaktapur



Fabrication de briques, Bhaktapur

Déjeuner avec Rajani, Amraj et Hari. Ce dernier, que je parraine depuis deux ans, veut entamer de coûteuses études de médecine que sa famille ne peut absolument pas financer. Rien de spécial autrement...



Porte d'Or, Bhaktapur



Rémouleurs, Bhaktapur

Jeudi 15 : Temps gris. Passé une partie de ma matinée à réserver les vols de mon prochain voyage (Indonésie) ; une bonne chose de faite. Déjeuner de burger de buffle dans un petit restaurant récent : excellent, le meilleur mangé au Népal jusqu'à présent. Vers 15H30 je prends le bus pour Katmandou. Embouteillage comme d'habitude. A Thamel je fais plusieurs boutiques avant de dénicher des shorts à ma taille (XXL). J'en achète quatre, je suis ainsi pourvu pour plusieurs années. Je rencontre par hasard Prodip, un sympathique guide que j'avais eu en 2014. Puis une autre connaissance. Et encore une autre (c'est fou !). Je discute aussi avec le patron d'une agence de kayaking et rafting (j'envisage de faire une ou deux journées de kayak. Enfin, à 18H30, je me rends à une soirée au « Classic Buffet Point » pour fêter le Bratabanda (genre de confirmation hindoue) de deux neveux de mon ami Sarbendra, Samyak et Sampanna. Au moins 500 invités, excellent buffet d'amuse-gueule et autre de différents plats népalais. Discussion avec Sarbendra, son ami journaliste et une jeune guide. Vers 20H je prends un taxi et rentre à Bhaktapur.



Samyak et Sampanna Pachhai, soirée de Bratabanda, Classic Buffet Point, Katmandou

Vendredi 16 : Malade toute la nuit, le foie et les intestins ; je ne comprends pas bien pourquoi, peut-être le bon hamburger de midi ? Mais il me faut bien me lever, des amis m'attendent pour me rendre à leur village. Premier bus à 8H jusqu'à Banepa. De là autre bus, direct, pour Lubughat. C'est la première fois que je prends ce bus direct, bien pratique ; il n'y en a que deux par jour mais il ne faut pas voir la frousse sur la piste montagneuse à l'arrivée. Je sommeille les trois quarts du temps, je suis très mal installé et KO.

Je n'avais pas prévu de venir ici maintenant, mais comme j'ai le temps suite à mon entorse j'en profite. Je m'installe dans ma chambre habituelle, si l'on peut appeler ça une chambre : murs et toit en tôle ondulé, séparation avec les autres chambres en contreplaqués très fins et troués. J'ai acheté mes propres draps (j'avais acheté un matelas fin l'an dernier pour améliorer le quotidien). Je dors pratiquement tout le reste de la journée, sauf quelques sauts intempestifs aux toilettes à la turque à 100 m de là. Dans les conditions actuelles j'aurais préféré un siège. Mais c'est toujours mieux que d'aller le long de la rivière comme la plupart des autres villageois.

En soirée, l'électricité solaire ne fonctionne pas dans ma chambre. Je dine d'une petite assiette de riz et de lentilles, je ne sais pas si c'est bon pour le foie (c'est tout ce que j'ai mangé de la journée).



Lubughat



Pont suspendu de Lubughat

Samedi 17 : En pleine nuit, je dois absolument me lever et débarrasser comme je peux la porte de la guesthouse. Arrivé aux toilettes, la clé a disparu ! Tant pis, le champ fera l'affaire.

Je croise un homme qui chante dans le village en soufflant dans une trompette. Je le prends pour un homme soûl. J'apprendrai le lendemain qu'il s'agit du « jogi », une sorte de sorcier qui vient ici et tourne autour des maisons pour chasser les mauvais esprits (les gens y croient).

J'ai du mal à me lever le matin, coups de couteaux dans le ventre. Vient un chaman qui, en marmonnant, aspire les maux de mon ventre. Je me laisse faire, qu'est-ce-que je risque ? Peu après les douleurs disparaissent mais je suis toujours malade. Depuis hier matin je me soigne : Ercéfuryl, Immodium, plâtre intestinal, comprimés pour le foie ; pas d'un grand effet. J'enrage un peu. Si demain je ne vais pas mieux, je rentrerai à Bhaktapur.

Je petit-déjeune de deux tranches de pain de mie. Je ne sais pas ce qui est bon pour moi. Je me sens un peu mieux et vais à la rivière faire ma toilette (pas d'autre moyen ici). C'est sale et je demande aux enfants de nettoyer la rive, ce qu'ils font sur une cinquantaine de mètres (vous verriez ce qu'ils ont ramassé !). L'eau ne me paraît pas très claire mais, bon... Les enfants sont contents, ils ont pu récupérer la culotte de leur grand-mère, emportée par les eaux (photo plus bas).



Un chauffeur de 14 ans, Lubughat



Gamin dans la rivière Sunkoshi, Lubughat

Deux ou trois nouvelles maisons ont été construites ; beaucoup d'autres ne sont toujours pas réparées des conséquences du tremblement de terre. Et l'électricité, qui aurait dû arriver l'an dernier, n'est toujours pas là : les poteaux arrivent jusqu'au village mais les fils électriques stoppent à une centaine de mètres et es travaux sont arrêtés. L'an prochain, espèrent les habitants. Une nouvelle route devrait aussi passer par ici. Mais quand ?

Reste de la journée à lire ou à dormir. Ça va un peu mieux le soir, mais quel gargouillis dans mon ventre ! Je travaille même un peu sur mon ordi. Pas d'Internet ici. Mon téléphone ne passe pas, sauf sur le pont suspendu au-dessus de la rivière. Je vais essayer...

Me voilà assis par terre sur les ferrailles du pont, fort inconfortables. Et la nuit tombe ! Ça marche mais très lentement, 10 minutes pour chaque photo ; j'abandonne...

Retour du chaman, comme promis, pour une seconde séance ; il ne veut pas d'argent mais accepte une bière. Riz au repas. Soirée tranquille, lumière non réparée dans mon taudis : « demain ». C'est ce qu'on m'a déjà dit hier... Cela dit mon taudis coûte moins de deux euros la nuit !



Balade à travers champs, Lubughat



Ils ont retrouvé la culotte de la grand-mère !, Lubughat

Dimanche 18 : Je vais bien mieux ce matin, à priori retour à la normale. Par précaution je vais toutefois continuer mon traitement jusqu'à demain. Discussion avec Namraj, le père d'Hari, qui est le pharmacien du village ; non pas au sujet de ma maladie mais au sujet de deux projets que j'avais pour Lubu. Le premier est l'installation de tonneaux-poubelles (vu la saleté régnante) avec récupération pour recyclage des cannettes, verres et surtout plastiques : il semble irréalisable pour le moment, peur notamment que les poubelles disparaissent puis que personne en s'en occupe. Le second est la construction de toilettes et douches publiques ; en effet seules quelques maisons disposent de toilettes et les gens vont donc au bord de la rivière. Là encore il est trop tôt pour cela, d'autant plus que j'apprends qu'un projet de barrage hydro-électrique est en cours et que, si cela se faisait, une grosse partie du village disparaîtrait. Rien de sûr encore, comme pour la nouvelle route prévue, de huit mètres de large : ça peut durer des années ou ne jamais se faire (corruption notamment).



A Lubughat



Ricochets, Lubughat

Bref, incertitude totale ici, tout stagne, le village n'a même pas de leader, de représentant politique, donc n'avance pas. Chacun fait son business à sa manière, avec les moyens du bord. C'est pourquoi peu de maisons ont été reconstruites ou réparées depuis le séisme...

Reste de la matinée et début d'après-midi à bouquiner au bord de l'eau, au calme. Des enfants pêchent ou se baignent un peu plus loin. Puis, à la guesthouse, j'arrive à avoir par intermittence la 3G. Le temps de me mettre presque à jour et la batterie de mon ordinateur est vide. On ne peut plus recharger dans le village, paraît-il : il faut grimper de l'autre côté du pont suspendu où l'électricité arrive. Ce que je fais. Pour rien, coupure d'électricité ! Une heure de grimpe et de descente pour rien. Ce qui me permet de voir que mon genou, qui a bien dégonflé maintenant, tient le coup même si j'ai une petite douleur de temps en temps (due à l'opération des ménisques subies il y a 40 ans).

Soirée à bouquiner, rien de spécial. Ah si ! On a réparé ma lumière ; comme quoi tout arrive !



Temple de Ganesh, Lubughat



La viande de buffle sèche, Lubughat

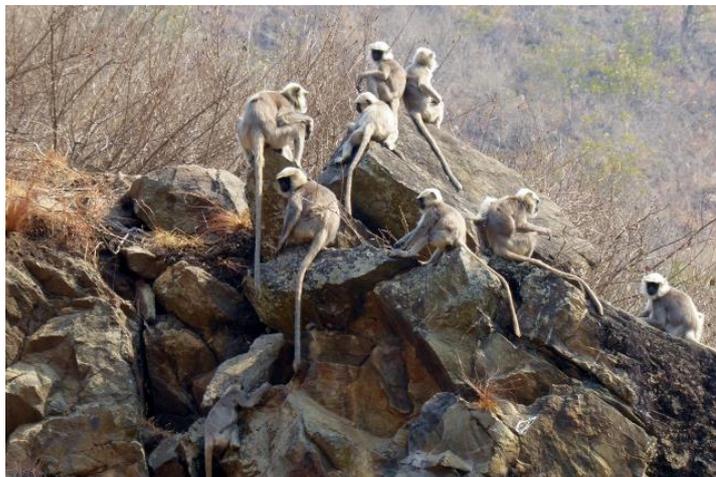
Lundi 19 : Excellente nuit. Bonne surprise au petit matin : Soroj, que j'ai surnommé Mr Momo parce qu'il les aime, le voisin chez qui j'avais dormi quelques jours après le tremblement de terre, me propose de charger mes appareils chez lui. Je dois toutefois aller acheter un transformateur qui peut se brancher sur la batterie de son solaire, ce que je fais avec lui. Et ça marche ! Je suis ravi.



Comme hier, je vais m'installer au bord de la rivière, à l'écart du village, près d'une bande de langurs, pour la matinée. Je peux y faire ma toilette en toute tranquillité et bouquiner : je suis environ à la page 1 100 de « Un garçon convenable », un roman indien fort intéressant qui en comporte 1 750 !

Déjeuner d'une assiette de momos, j'essaye de faire un peu la diète. Puis je longe la rivière dans l'autre sens, là où de petits camions viennent faire le plein de sable (par des jeunes du village). Petit tour en fin d'après-midi au village majhi, quelque peu désert à cette heure (mais beaucoup de porcs, de truies et de progéniture).

Soirée Internet : j'arrive à avoir de la 3G par intermittence. Résultat : il me faut à peu près 1 heure pour faire ce que je fais chez moi en moins de cinq minutes. Je pique des crises par moments ! C'est très pénible, vraiment...



Langurs, Lubughat



Ramassage de sable, Lubughat

Mardi 20 : Journée de repos, toujours par beau temps (mais, même si Lubughat n'est qu'à 530 m d'altitude, il n'y fait pas encore trop chaud en mars). J'ai bien récupéré, il me semble, de mes problèmes de santé. Courte balade et lecture près de la rivière. Pas grand-chose d'autre à faire.

Déjeuner de momos au poulet à midi (pour environ 0,50 €), ils sont vraiment très bons ici. Trois enfants les confectionnaient avec soin ce matin ; je me demande s'ils se sont lavés les mains avant (j'en doute un peu).

Réussi à faire charger tous mes appareils, à droite et à gauche. Au retour de l'école, des enfants partent pêcher, soit avec un simple fil, un hameçon et un insecte, soit avec un petit filet, assis sur une chambre à air qui se laisse entraîner par les flots de la Sunkoshi. Pas d'école au village ; celle située un peu plus haut dans la partie majhi, pourtant en bon état, est fermée (pas assez d'élèves sans doute). Ils ont donc deux possibilités : se rendre dans une école privée après Nepalthok à environ 45 mn de marche, soit grimper jusqu'à l'école gouvernementale de Khanipani, un village perché bien plus haut à une heure de marche (un peu moins pour revenir). Aucun moyen de transport prévu, évidemment.

Lubughat est habitée de personnes venant de plusieurs ethnies, et qui ont l'air de bien s'entendre ensemble : des Tamangs ou/et Lamas (ethnies mongoles), des Khadkas, des Thapas, des Pandeys et, j'en ai déjà parlé, des Majhi qui sont majoritaires. Ces derniers sont originellement des pêcheurs, mais ils pratiquent aussi l'élevage et l'agriculture. C'est une famille majhi qui possède une bonne partie des terrains ici.



Enfant Majhi, Lubughat



Fillette Khadka, Lubughat



Vieille Tamang, Lubughat

Mercredi 21 : Journée ordinaire : après ma toilette au bord de la rivière, j'y reste pour bouquiner toute la matinée. Momos pour le déjeuner. Autre endroit près de la rivière l'après-midi, là où les petits camions viennent se charger de sable. Technique d'un autre temps : hommes et gamins jettent le sable et les galets à travers un tamis artisanal puis chargent le sable dans les véhicules. Ils travaillent souvent en famille et gagnent une trentaine d'euros par camion chargé (cinq mètres cube ?). Le tout est transporté dans les villages, là où il y a des besoins, et revendu environ le double. Evidemment, pour nous cela semble très mal payé ; mais pour les Népalais c'est beaucoup, une famille arrivant à préparer et charger deux camions de sable par jour.

Et toujours d'énormes difficultés le soir pour arriver à avoir quelques minutes d'Internet. Ce qui est assez pénible aussi est de supporter tous ces gens qui viennent voir par-dessus mon épaule ce que je suis en train de faire sur mon ordinateur, surtout lorsqu'ils commencent à baragouiner trois mots d'anglais et que je dois leur répondre par politesse.



Tamisage du sable, Lubughat



Chargement du sable, Lubughat

Jeudi 22 : Une camionnette, qui sert aussi pour le transport de passagers, étant tombée en panne hier soir, une douzaine de personnes se sont installées dans ma guesthouse, quatre dans la chambre d'à côté, les autres sur un grand lit devant ma porte. Vu l'épaisseur des « murs » et malgré mes boules Quiès, la nuit n'a pas été très reposante.

Au matin je pars faire ma toilette : soleil voilé et petit vent. Je rentre vers 11H, alors que commence à tomber quelques gouttes éparses. Petite averse. Pas d'Internet. Le village est presque désertique, la plupart des enfants sont à l'école (sauf les tout-petits bien sûr). Mais quelques-uns, à partir de 12-13 ans, n'y vont plus, ils préfèrent travailler. Ici, j'ai l'impression d'être au XIXème siècle ! Déjeuner de momos, ils sont bons ; alors pourquoi m'en priver ?

Pas mal de tonnerre et quelques petites averses l'après-midi, ce qui n'empêche pas les travailleurs de charger leurs camions de sable. Quel travail !

En fin d'après-midi des gamins, de retour de l'école, font leur lessive ; c'est comme ça ici (et c'est une bonne éducation, ça les rend débrouillards et vite autonomes)



A Lubughat



Lessive, Lubughat

Vendredi 23 : Temps superbe et journée ordinaire, je repose mon genou qui a retrouvé son allure habituelle. Mais je me demande si je pourrai, d'ici une dizaine de jours, refaire un petit trek.

Il y a quelques jours, je me suis fait piquer par des fourmis (rouges ?), elles sont féroces et je suis toujours enflé (oreille et dos). Pourquoi faut-il toujours que quelque chose aille mal ?

Je profite du soleil pour faire une grande toilette et laver du linge à la rivière. Moyens du bord... Momos au déjeuner. Plus loin, camions ensablés, cela arrive plusieurs fois par jour et les chargeurs de sable perdent un temps précieux.

Le soir, Internet rame toujours, aussi je fais court. Pas pu ouvrir mon Facebook depuis mon arrivée au village !



Préparation de momos, Lubughat



Camion ensablé, Lubughat

Samedi 24 : Encore du très beau temps, il a fait même chaud. Coup de soleil sur la figure, réverbération de l'eau sans doute. Comme les jours précédents, repos presque absolu et lecture près de la rivière, un des seuls endroits où il y ait un peu d'ombre. Dans la matinée, enfants chahuteurs dont j'ai un peu de mal à me débarrasser pour être un peu tranquille. Le samedi correspond ici à notre dimanche, donc pas de classe (toutefois demain dimanche, il n'y aura exceptionnellement pas de classe). Momos au déjeuner, je ne m'en lasse pas. Toutefois le chowmein d'hier soir n'était pas fameux. Soirée photos avec des gens du village : je fais défiler les photos prises les années précédentes (je suis venu ici pour la première fois en avril 2013). Puis bon daal bhaat.



Pêche au filet, Lubughat



Une femme de Lubughat

Dimanche 25 : C'est décidé, je rejoindrai Bhaktapur demain. Depuis quatre jours, à court de médicaments (notamment anticoagulant), je jongle, espaçant mes prises de 36 heures au lieu de 24. Ce repos forcé a eu du bon : je remarque normalement ; mais je ne sais pas si j'aurai le courage de retenter un trek d'une semaine à Pokhara, où je devrais me rendre dans quelques jours.



Maisons détruites, Lubughat



Phulmaya et les chèvres, Lubughat

Ce dimanche fut encore une belle journée, bien ensoleillée, que j'ai occupée de la même façon que les précédentes. A la rivière, j'ai même essayé de faire un peu de lessive : pas facile quand on n'a pas l'habitude ni le savon approprié. Ah, si j'avais une femme !

Momos à midi, partagés avec Soroj (celui qui recharge mes batteries) et deux gamins.



Femme Tamang, Lubughat



Fillette Majhi, Lubughat



Jeune Lama, Lubughat

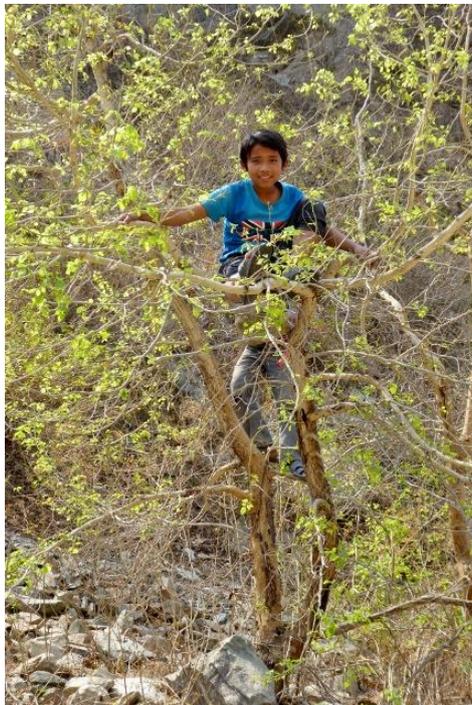
Un peu fatigué l'après-midi, le soleil et la chaleur je pense. Peu de camions aujourd'hui ; bizarre que cette récolte de sable soit devenue la principale activité du village alors qu'elle n'existait pas avant.

Petit cadeau pour les jeunes du village : un ballon de volley (ils ont visiblement laissé tomber le foot dont le terrain de sable, il est vrai, est de plus en plus rongé par l'extraction de sable).

Pour ce dernier jour, j'offre un chowmein à quelques gamins du village (ça ne me coûte pas grand-chose : on peut ici manger à 20 personnes pour le prix d'un petit menu de restaurant en France).



Jeune Tamang, Lubughat



Perché, Lubughat

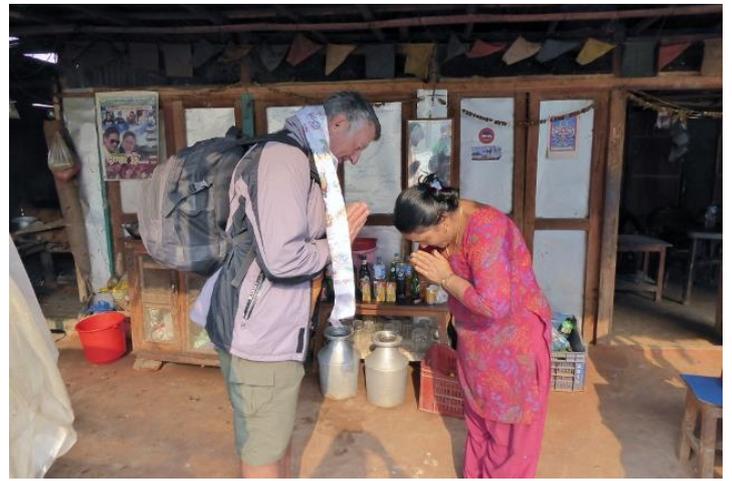


Fillette, Bhaktapur

Lundi 26 : Petit-déjeuner pris, facture payée (90 euros pour ce séjour de dix jours en pension complète !), il est temps de partir. Mais avant, Phulmaya, mon hôtesse Tamang (bouddhiste), me passe un khata autour du cou (l'écharpe tibétaine). Un moment émouvant. Plus bas, à la sortie du village, c'est au tour de Nanimaya, elle aussi Tamang, à m'offrir un khata. C'est vraiment sympa !



A Lubughat



Remise du khata, Lubughat

Traversée du pont suspendu au-dessus de la rivière Sunkoshi. Quelques enfants m'accompagnent jusqu'en haut de la côte, là où stationne le bus direct pour Bhaktapur. Ce dernier, datant du siècle dernier, démarre à 9H30. Ce n'est qu'un aurore... Mauvaise piste perchée au-dessus d'un précipice avant de rejoindre la route principale. Il ne faut pas avoir le vertige !



Les enfants, Lubughat



Krishna, Lubughat

Trois heures plus tard, après avoir été bien cahoté sur un siège qui ne tenait pas bien, me voici à Bhaktapur. J'ai terminé la lecture du très long roman dont j'ai déjà parlé (très bien).

Rajani, de retour du collège, vient me rejoindre près de l'arrêt de bus et me conduit, à ma demande, à un restaurant typiquement newari où nous déjeunons d'un khaza de mouton, c'est bon et ça change des momos et du daal bhaat.

Puis je récupère ma chambre à la guesthouse, juste avant qu'un déluge accompagné d'éclairs et de tonnerre ne s'abatte sur la ville une bonne partie de l'après-midi. Heureusement, le Wifi fonctionne bien (pour une fois !). J'arrive à sortir lors d'une éclaircie pour faire quelques courses et retirer de l'argent à un distributeur.

En soirée, le ciel s'est éclairci (si l'on peut dire) et je me rends à mon restaurant habituel ; mais je suis très déçu du hamburger qui m'est servi.



Martin-pêcheur, Lubughat



Khaza de mouton, repas newari, Bhaktapur

Mardi 27 : La journée avait bien commencé, beau temps, visite chez des amis... Avec Bishesh, je pars me balader jusqu'au Kamal pokhari (bassin), en passant par le beau temple hindou de Dattatreya. J'essaye de retrouver Karan, un jeune que j'avais aidé pour son permis de conduire (pour être chauffeur poids-lourds). Je ne le trouve pas, mais laisse mes coordonnées dans un restaurant où il a l'habitude de manger.

Déjeuner au Pond Station Restaurant d'un chattamari, un genre de pizza fine népalaise, assez proche de la crêpe, très bonne (je ne connaissais pas). En revenant vers le centre, distrait, je heurte un potelet sur le trottoir et me fais très mal au genou, celui qui allait bien mieux. J'ai vu mille étoiles, vraiment !



Enfant newari, Bhaktapur



Porte-bonheur, Bhaktapur



Ecolier, Bhaktapur

Arrêt près de mon pokhari préféré, où je bouquine à l'ombre. En moins d'une heure mon genou a doublé de volume, je ne m'y attendais pas. Rajani vient me rejoindre et nous allons à une pharmacie qui me vend une crème anti-inflammatoire. Sur le chemin du retour, yaourt dans mon boui-boui habituel. Je marche en clopinant et Rajani me raccompagne jusqu'à ma guesthouse. Sur la place Taumadhi, des hommes commencent la fabrication du chariot géant qui sera utilisé durant Bisket Jatra (fête du nouvel an népalais) ; seules les roues géantes des années précédentes sont récupérées.

Fin d'après-midi et soirée dans ma chambre, je souffre pas mal et, si j'arrive à plier ma jambe, impossible de l'étirer. Deux amis passent me voir un moment. Je ne sors pas pour dîner, tant pis. Si ça ne va pas mieux demain, il me faudra aller à l'hôpital ; j'espère ne pas m'être pété un ménisque. Dur de vieillir !



Temple de Dattatreya, Bhaktapur



Préparation du chariot de Bisjet Jatra, Bhaktapur

Mercredi 28 : Nuit très difficile, comment placer mon genou sans trop souffrir ? Au petit matin, qu'est-ce que j'ai mal ! Je ne sais pas si j'ai un ménisque touché, une simple bosse avec un super-hématome (très dur), un épanchement de synovie... Et où aller consulter ici, dans quel hôpital ? Dois-je contacter mon assurance carte bleue ? Une vraie galère et je suis un peu découragé. Le pire c'est que je ne peux même pas rentrer en France, s'il le fallait, une amie venant me rejoindre le 10 avril, dans deux semaines.

Je sors toutefois pour prendre mon petit-déjeuner, il faut bien que je m'alimente un peu (photo de la cuisine, ça craint un peu mais il y a pire !). J'arrive à marcher, en boitant, mais je ne veux pas forcer et, dès sustenté, retourne dans ma chambre.



Cuisine du petit-déjeuner, Bhaktapur



Marché, place Taumadhi, Bhaktapur

Ciel gris et légère brume toute la journée ; toutefois la température grimpe jusqu'à 26°. Je reste allongé, à bouquiner, toute la matinée puis me rends pour 13H chez Rajani. Rentrée du collège, elle prépare avec son père un bon baji, le plat traditionnel de fête newari. Janani, sa petite sœur de 11 ans, revenue de l'école, nous rejoint. Mon assiette contient plusieurs sortes de légumes (petits pois, lentilles, épinards, pommes de terre, haricots, gingembre, piment grillé etc.), un bout d'omelette et des morceaux de buffle, mais c'est le chiura (riz battu séché) qui est à la base du plat. Spécial mais excellent !



Narayanprasad, Rajani et Janani, Bhaktapur



Baji, plat traditionnel newari, Bhaktapur

Accompagné de Rajani, qui me servira d'interprète, je retourne ensuite dans ma chambre où je reçois Amraj qui vient me faire un petit compte-rendu sur les soins de sa maman. Il nous parle aussi de ses propres projets, puisqu'il ne veut plus retourner au collège : aller, en compagnie de son père, à son village, à 14 heures de bus, afin d'obtenir sa carte d'identité ; puis, le rêve de beaucoup de jeunes ici, partir travailler trois ans à l'étranger (Dubai, Qatar, Malaisie, Arabie Saoudite... des pays riches qui, à mon humble avis, feraient mieux d'accueillir d'abord les multiples réfugiés musulmans qui envahissent l'Europe).

Reste de l'après-midi dans ma chambre. Diner au Purple Love d'un chattamari à l'œuf (la pizza/crêpe népalaise).



Échoppes, Bhaktapur



Chattamari à l'œuf, Bhaktapur

Jeudi 29 : Malgré mes boules Quiès, je suis réveillé trop tôt, 4H30, par des fidèles agitant les cloches du temple en face. Impossible de me rendormir, je bouquine. Au point de vue santé, je suis dans le même état qu'hier : dès que je me lève mon genou m'élançe fortement. Je ne sais pas ce que j'ai mais le moral reste bon.

Après le petit-déjeuner, je passe voir mon ami commerçant Shyam pour savoir à quel hôpital aller : il me conseille le Madyapur Hospital, à Thimi, près de Bhaktapur. Bishesh, son fils de 14 ans, petit mais très dégourdi, m'y accompagne (heureusement car, à l'hôpital, c'est un peu compliqué). Marche d'un kilomètre puis 25 minutes de bus et nous y voilà. Il faut d'abord attendre à un guichet, y donner les renseignements civils, régler environ 4 € pour l'ouverture d'un carnet de soin et la visite du docteur, traverser la rue pour rejoindre un autre bâtiment où je rencontre une interne qui me prescrit une radiologie, retraverser la rue, retourner au guichet, repayer pour la radio (de nouveau 4 €), aller à la salle de radiologie (porte en contreplaqué), retourner voir l'interne de l'autre côté de la rue, voir un médecin qui me dit que je n'ai rien de cassé ni d'épanchement de synovie, mais une infection interne provoquant une inflammation. Il me prescrit trois médicaments dont des antibiotiques pour 5 jours et fait relever du liquide sur ma petite plaie pour le faire analyser (résultat par téléphone dans 72H). Je dois ensuite repasser à la caisse pour un coup de tampon puis à la pharmacie pour acheter mes médicaments, délivrés au nombre prescrit, sans gaspillage donc (le poste le plus cher, environ 10 €).



Au Madyapur Hospital, Thimi, Bhaktapur



Au Madyapur Hospital, Thimi, Bhaktapur

Retour à Bhaktapur en taxi (négocié par le gamin). Moins de deux heures au total et 20 € de dépenses, bus et taxi compris. Si le traitement est aussi efficace que cet hôpital, je n'ai rien à craindre...

Je suis rassuré et invite Bishesh, qui s'est vraiment débrouillé comme un chef, à déjeuner (American chopsuey, mais trop de sauce tomate et pas assez de pâtes, dommage). Puis je lis un peu, près du pokhari, mais trop de vent, et je préfère rentrer à la guesthouse.

Mais, dans l'après-midi, je m'aperçois que contrairement à ce qu'il m'a dit, le docteur ne m'a pas prescrit d'antibiotiques mais des anti-inflammatoires, alors que je lui ai bien signalé que je ne pouvais pas en prendre avec mon traitement anticoagulant ! C'est d'ailleurs bien marqué sur la notice. Zut et rezut, je ne sais plus quoi faire : dois-je continuer ce traitement qui risque de me rendre malade ? Dois-je retourner à l'hôpital demain ? Décidément...

A part ça, pas grand-chose... Dîner de momos, suivis d'une glace achetée au supermarché.



Bishesh, Bhaktapur



American chopsuey, Bhaktapur

Vendredi 30 : Tonnerre et orage durant la nuit. Mon genou va un peu mieux ce matin, je ne retournerai pas à l'hôpital et vais poursuivre ce traitement anti-inflammatoire de cinq jours, malgré les problèmes qu'il pourrait me poser au niveau sanguin. Curry et sels de bonne heure, parmi une multitude de vieux (de mon âge) en tenue newarie, le topi aux dessins géométriques roses et noirs sur la tête. Petit marché aux légumes mouvementé et très typique sur la place Taumadhi. Des musiciens jouent et chantent près du petit temple en face de ma guesthouse.



Reconstruction du Durbar Square, Bhaktapur



Temple, Bhaktapur

Ciel gris (qui s'éclaircira de temps en temps dans la journée avec quelques gouttes de pluie en fin d'après-midi). Bibek, un ami étudiant à Katmandou, me rejoint pour déjeuner puis m'accompagne pour acheter mon billet de bus pour Pokhara dimanche matin (depuis un an, plus besoin de se rendre à Katmandou, une compagnie part directement de Bhaktapur, c'est bien pratique).

Retour dans ma chambre, repos et lecture. Je ressors vers 19H pour me rendre au restaurant où je goûte pour la première fois un bara, espèce de grosse omelette (très bonne). Ma jambe me refait mal ce soir, j'ai peut-être trop forcé.



Chants religieux, Bhaktapur



Bara, Bhaktapur

Samedi 31 : Toujours au même point : ma blessure stagne et j'ai mal jusqu'à la cheville. Il fait beau ce matin. Petit-déjeuner habituel (trois beignets et un curry de pois-chiche) puis, comme je ne dois pas forcer, matinée dans ma chambre à bouquiner. Visite de Sushant, que je n'avais pas encore vu. Puis restaurant avec Rajani.

Dans l'après-midi Sushant m'emmène sur sa moto pour voir une guérisseuse qui examine ma jambe, me masse un peu, me passe une lotion marron préparée avec des herbes et me fait un bandage que je dois garder une semaine. Mais elle me dit que ce n'est pas beau et que je peux mourir dans les 15 jours, ce qui ne me reconforte guère. Puis rencontre avec Karan, un jeune que je connais depuis des années et qui va passer son permis de conduire autocar. Très fatigué le soir.



Petit-déjeuner habituel (sels et curry de pois, cel, chiche)



Femmes newaries, Bhaktapur

Dimanche 1 avril : C'est pas que je sois très en forme, c'est pas que je sois motivé, c'est pas que... A 5H30 Rajani m'appelle ; comme convenu, mais je suis déjà réveillé depuis une demi-heure (ce sont des horaires normaux pur des Népalais). Je quitte ma chambre dès 5H45 pour rejoindre la route principale où je dois prendre le car pour Pokhara. Un ami m'accompagne jusque là².

Bonnes fêtes de Pâques mes amis. Ici, peu de communautés chrétiennes, je ne les fêterai donc pas. Et je n'aurai non plus ni lapins en chocolat, ni roulée d'œufs. Une fois de plus... La roulée était une tradition dans ma famille, je perdais toujours, mais j'aimais voir ces œufs superbement décorés.

Je suis dans mon car à 6H30, que quatre passagers ; mais il se remplira au fur et à mesure de la douzaine d'arrêts entre Bhaktapur et Katmandou. Il est assez confortable et j'ai bien la place que j'avais choisie à l'achat, celle donnant sur la porte, la plus grande pour les jambes. Bien entendu le Wifi indiqué sur le billet n'existe pas !

Circulation dense pour traverser Katmandou et bouchon de 20 mn à sa sortie. Dans les rues, des militaires font leurs exercices. Plus loin, une nuée de femmes manifeste (pour quoi ?)



Gamin newari, Bhaktapur



Jeune fille, Bhaktapur



Garuda, Bhaktapur

Arrêt de 25 mn pour le breakfast à 10H40 ; je n'en profite pas. Juste avant midi, nous passons devant la montagne de Manakamana. Le soleil tape, il commence à faire chaud. La petite vieille Tamang, à côté de moi, attise cette chaleur. Le bus met la clim, ça va mieux. Autre arrêt de 40 mn vers 13H, déjeuner ; je me contente d'un paquet de biscuits.

Ma jambe est toujours au même point qu'hier, elle m'élanche ; je suis inquiet : comment la douleur d'une si petite blessure peut-elle autant s'étendre ? Le voyage me semble bien long. Et il l'est : nous arrivons enfin au terminal de Pokhara à 15H20. Presque 9 heures pour parcourir 215 km !

C'est à pied, en un petit quart d'heure, que je rejoins mon hôtel habituel, où j'ai réservé hier. Il est en plein travaux, deux nouveaux bâtiments sont en construction et il n'y a plus, pour le moment, de restaurant. Zut. Je m'installe dans la chambre que j'occupe chaque fois, au second étage. Puis je bouquine au soleil sur la terrasse non privative, avant de faire un (tout) petit tour aux environs. Je regarde les prix des restaurants : c'est deux fois plus cher qu'à Bhaktapur. Il faut dire que Pokhara est LA station touristique du Népal. Finalement, le soir, je dine d'un biryani de poulet, réchauffé au micro-onde : pas fameux.



Militaires, Katmandou



Sur la route de Pokhara

**** Quelques mots sur Pokhara (d'après Wikipedia et d'autres sources) :**

Pokhara est une ville du centre du Népal, à 198 km à l'ouest de Katmandou. Sa population est d'environ 300 000 habitants, la plaçant au deuxième rang des villes népalaises. Située à 900 m d'altitude, elle est bordée au sud par le lac Phewa (d'une superficie de 4,4 km²) ; au nord, à une altitude de près de 1 000 m, la périphérie de la ville touche le pied de la chaîne des Annapurna. Il n'y a pas d'autres endroits au Népal où les montagnes s'élèvent aussi vite. Dans cette zone, sur moins de 30 km, l'altitude passe rapidement de 1 000 m à plus de 7 500 m. Le Dhaulagiri, la chaîne des Annapurna et celle du Manaslu, qui culminent chacun à plus de 8 000 m d'altitude, sont visibles depuis Pokhara. Les montagnes dominent l'horizon nord de la ville. Le climat est de type subtropical mais les températures sont modérées à cause de l'altitude : entre 25 °C et 35 °C en été et 5 °C et 15 °C en hiver.

Pokhara est l'une des destinations touristiques les plus populaires du pays.



Vue depuis l'hôtel, Pokhara

Lundi 2 : Je me sens un peu mieux au réveil. Jambe toujours douloureuse, bien sûr. Je dois m'habituer. C'est surtout le moral qui en a pris un coup : tout le programme que j'avais prévu durant ce voyage s'effondre au fur et à mesure (sans compter la perte d'argent pour mon trek avorté). Même pas eu le courage hier de vous faire un poisson d'avril, c'est dire ! Vers 6H10, je suis sur le toit-terrasse de mon hôtel pour voir le lever de soleil ; malheureusement, une légère brume cache les sommets enneigés (ce qui est souvent le cas). Mais cela me permet de constater que cela a beaucoup construit, et de plus en plus haut, à Pokhara. Dans le parc en face de l'hôtel, des enfants s'entraînent au Taekwondo (à 6H du matin !) Petit-déjeuner dans le jardin. A 9H30, je prends un bus direct jusqu'à la grotte de Mahendra, une heure de route en traversant cette énorme ville. Puis je continue à pied dans la jolie vallée de Kali Khola que j'aime beaucoup : rizières, buffles, pâtres. Des jeunes m'appellent, ils jouent de la guitare sur la terrasse de leur maison, je reste un moment avec eux. Moment sympathique. Leurs parents nous rejoignent et j'interprète deux chansons.



Lever de soleil, Pokhara



Cours de Taekwondo, Pokhara

Plus loin, je descends à la rivière, un ruisseau en ce moment. D'habitude cet endroit est très calme mais aujourd'hui de nombreux hommes et femmes font leur lessive. Je déjeune de biscuits, ça me suffit. Assez mal installé sur des rochers, je bouquine à l'ombre. Il fait chaud (32°, ça vous fait rêver ?).

Je repars par le bus de 17H, puis emprunte un second bus jusqu'au lac qui me dépose près d'un nouvel embarcadère où je fais un tour. Rue bordée de nombreux petits restaurants qui font des grillades. Je me prends une brochette de buffle (que c'est bon !) et un chowmein végétarien. Mon Dieu, mon Dieu, que de touristes ! (ce que je n'aime pas)

De là, je rentre à mon hôtel à pied en 40 minutes, ce qui me permet de voir l'évolution de cette rue hyper-touristique qui borde le lac : c'est, sur plusieurs kilomètres, une suite de boutiques, d'hôtels (plus d'une centaine), de restaurants chers et de spas. Beaucoup d'endroits ont été refaits, plutôt chics, et de nombreuses constructions ont vu le jour depuis mon dernier passage en 2015. Je vois même deux nouveaux hôtels de six étages (jusqu'à présent, les bâtiments étaient limités à quatre étages) !

A l'hôtel vers 19H30, gros coup de fatigue, obligé de m'allonger, je dors une heure. Puis deux heures de travail.



Vallée de Kali Khola, Pokhara



Buffles, vallée de Kali Khola, Pokhara

Mardi 3 : Bien dormi, bien reposé (à priori). Ma jambe a l'air d'être un peu mieux, mais mon traitement anti-inflammatoire est terminé. Question : dois-je commencer un traitement antibiotique ou non ? Mon journal de bord se transforme en journal de soin, c'est affligeant !

Même ciel au lever du sommeil, dommage ! Petit-déjeuner léger et coûteux. Je termine un livre intéressant et bien documenté de Matthieu Ricard : « Plaidoyer pour les animaux ». Mais j'aime trop la noix d'entrecôte, le saucisson et le foie gras pour devenir végétarien (à moins d'un très très gros effort).



Barques, lac Phewa, Pokhara



Moines bouddhistes, lac Phewa, Pokhara

En fin de matinée, je pars avec un ami jusqu'à l'embarcadere et nous louons (je loue) une barque pour deux heures. Il fait chaud mais le ciel est assez couvert, dommage. Nous ramons (je rame) jusqu'à l'île où se trouve le petit temple. Puis mon ami se baigne un peu avant que nous ne rentrions. Peu après notre retour, c'est le déluge : orage d'une demi-heure durant lequel nous nous sommes abrités dans une boutique affichant des soldes jusqu'à 70 %, mais il n'y a pas ma taille (évidemment !). Retour à l'hôtel sous les dernières gouttes de pluie. Puis visite de Sandip, mon plus ancien ami du Népal, qui est maintenant en dernière année de licence d'ingénieur ponts et chaussées. Bon daal bhaat local. Galère Internet.



Sur le lac Phewa, Pokhara



Daal Bhaat, Pokhara